

# Parole Scoute

Une histoire du scoutisme à Montréal  
1926 – 2026



Michel R. Denis

# **Parole Scoute**

**Une histoire du scoutisme à Montréal  
1926 – 2026**

**Parole scout**

© 2026 MICHEL R. DENIS

Tous les droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés pour tous pays.

Dépôts légaux :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2026

Bibliothèque et Archives nationales Canada, 2026

ISBN version imprimée : 978-2-9824497-0-1



BOUQUINBEC

Imprimé au Canada

Ce livre a été créé avec l'assistance de BouquinBec,  
service de publication accompagné.

Mise en page : Émilie Côté

Image de couverture : Pierre Joubert

Révision linguistique et correction de l'épreuve : Dominique Langlois

# **Parole Scoute**

**Une histoire du scoutisme à Montréal  
1926 – 2026**

**Michel R. Denis**



À mon frère, André Denis, scout dans l'âme,  
homme de parole et d'amitié. Sans son aide,  
cet ouvrage n'aurait pu voir le jour.



## Prologue



Un jour, je croise un de mes anciens éclaireurs, tout heureux de me voir : « Bonjour, Michel, je te présente ma femme » et, s'adressant à elle : « Michel Denis m'a sauvé la vie. Le scoutisme m'a sauvé la vie. Sans eux, je serais devenu un bum ! »

J'ai été étonné d'entendre de semblables commentaires de la part de chefs scouts à qui des jeunes du mouvement ont livré le même témoignage au cours des années. Ce n'est quand même pas rien !

Pourquoi écrire une histoire du scoutisme montréalais à l'occasion de son centenaire ?

Tout d'abord, parce que c'est un sujet qui me passionne. J'ai fréquenté le mouvement scout à Montréal durant de nombreuses années, et j'ai été commissaire scout à temps plein pendant une dizaine d'années. J'y ai rencontré des personnes remarquables qui m'ont appris beaucoup plus que je n'ai pu leur apporter. J'y ai rencontré un mouvement plus grand que moi.

Et j'écris peut-être aussi en pensant à cet éclaireur à qui le scoutisme a sauvé la vie.

Je vois bien que le mouvement scout s'estompe au profit d'autres mouvements et d'autres valeurs. C'est la vie, et la vie ne regarde jamais en arrière. Je suis toutefois convaincu que le mouvement scout a été,

en son temps, à l'avant-garde d'une certaine conception de la vie et de la solidarité chez les jeunes. Il leur a aussi permis de devenir des citoyens responsables et engagés dans la société. Il a également été, pour les « chefs », une école de vie incomparable.

Et puis, il faut bien l'admettre, ceux et celles qui ont mis sur pied le mouvement scout à Montréal sont soit déjà partis vers un monde meilleur, soit trop âgés pour faire ce travail.

Je me sens investi d'un devoir de mémoire envers ceux et celles qui ont créé ce mouvement et qui y ont consacré une grande partie de leur vie. Je ne suis moi-même plus très jeune et si je n'effectue pas ce travail, qui le fera? Est-il besoin de rappeler que le passé est source d'avenir, et que toutes les sociétés qui ont oublié ou nié leur passé ont été rattrapées par cette réalité, un jour ou l'autre?

À mon grand regret, je parle peu des guides de Montréal et du Québec dans cet ouvrage. J'ai souhaité me pencher sur ce que je connaissais le mieux : les éclaireurs, les louveteaux et castors, ainsi que les pionniers et les routiers.

Je souhaite qu'un jour une sœur guide trouve l'énergie d'écrire une histoire du guidisme à Montréal ou au Québec. Ce serait un ouvrage essentiel à la vie scout et guide et à tout ce qui a été écrit sur le scoutisme à ce jour.

J'essaie de laisser en héritage un *vade-mecum* de ce qu'a été le scoutisme montréalais. Un petit dictionnaire ou aide-mémoire de ces années dont les plus vieux se souviennent avec émotion. En ce sens, le présent ouvrage n'est pas une histoire complète et définitive du scoutisme montréalais. C'est une « certaine histoire » de notre scoutisme, qui s'ajoute aux témoignages de tous ceux qui m'ont précédé.

Il s'adresse au premier chef aux scouts de Montréal, anciens et actuels, jeunes ou animateurs, et aussi à tous ceux et celles que le scoutisme a intéressés hier et aujourd'hui.

On y retrouvera une source de référence et les scouts pourront y retrouver l'origine de leur appartenance au mouvement (foulard, groupe, totem).

Nous avons déjà eu la chance de lire *Une histoire du scoutisme canadien-français* de Denis Poulet (ASC, 2001), mais cet écrit traitait du scoutisme canadien-français dans l'ensemble du Canada, sans aborder précisément le diocèse ou district de Montréal. De même, de nombreux écrits ont été publiés au fil des ans, soit par les instances nationales, les groupes scouts ou d'autres auteurs liés au scoutisme, ici et ailleurs dans le monde.

Bien sûr, certains éléments feront écho à l'ouvrage publié en 2001, mais l'intention et l'orientation de ce livre sont différentes.

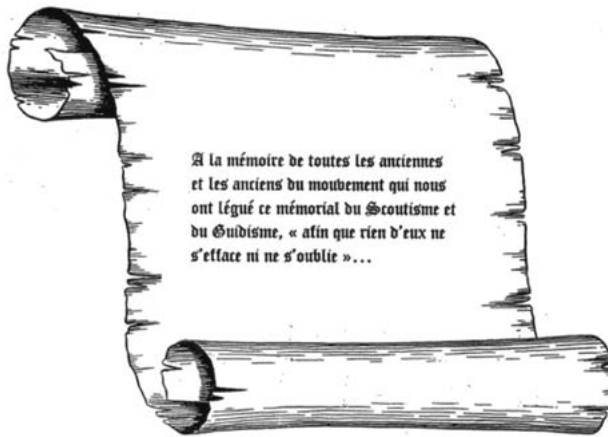
Le scoutisme à Montréal constitue une expérience unique au sein du mouvement scout canadien francophone. Il s'agit d'un district plus étendu et plus peuplé, doté de moyens hors norme : des permanents, des bases, des sources de financement diversifiées et des cours de formation ouverts aux autres districts. Il se distingue aussi par une histoire et une vie interne riches, marquées notamment par *La Cordée*, ses relations parfois tendues avec le national, le Clan Saint-Jacques, la totémisation, les jamborees et le rôle précieux de son Amicale.

Je n'ai pas l'intention de réinventer la roue : je m'appuierai sur les écrits et les témoignages existants concernant le scoutisme catholique montréalais, en prenant soin d'en citer les sources. Comme la plupart de ces écrits sont publics et offerts gracieusement aux lecteurs, et qu'ils se recoupent souvent, je m'excuse à l'avance si certaines citations ne sont pas mentionnées. L'intention de tous les scouts anciens ou actuels est de servir le mouvement auquel ils croient... sans attendre d'autre récompense.

Montréal, c'est l'image des jeunes en liberté, accompagnés par des adultes engagés et compétents.



Alors, avant d'oublier, rappelons-nous!



(Passage tiré de *Nos traditions*, publié par L'Amicale des Scouts du Montréal métropolitain, sous la direction d'Yvon Barbeau)

# Fondation du scoutisme par Robert Baden-Powell en 1907

« Essayez de quitter la Terre en la laissant un peu meilleure que vous ne l'avez trouvée. <sup>1</sup> »

Les prémices d'une idée de scoutisme datent du siège de Mafeking en Afrique du Sud, au cours de la guerre des Boers (1899-1902).

Baden-Powell sert comme officier commandant. Pour sauver la ville des troupes boers qui l'assiègent pendant 217 jours, Baden-Powell fait appel aux jeunes de la ville, qu'il mobilise comme messagers à pied ou à vélo, mais aussi comme observateurs, sentinelles et éclaireurs.

À la libération de la ville, le 16 mai 1900, Baden-Powell est acclamé comme un héros en Angleterre.

Il est fortement marqué par l'expérience entreprise avec les jeunes de la ville : il prouve que ces derniers ont des capacités étonnantes, pourvu qu'on leur fasse confiance. Il publie ses observations dans un petit fascicule, destiné aux militaires, intitulé : *Aids to Scouting*.

À sa grande surprise, *Aids to Scouting* a un immense succès auprès des garçons britanniques et est utilisé par des éducateurs. Baden-Powell reçoit même de nombreuses lettres de garçons lui demandant des conseils.

Constatant la misère de la jeunesse britannique des quartiers défavorisés, souvent en mauvaise santé et encline à la délinquance, il décide de mettre en pratique, au service des jeunes garçons, les tactiques qu'il avait expérimentées lors de ses campagnes en Inde et en Afrique.

---

1. *Dernier message de BP, Éclaireurs Baden-Powell, 14<sup>e</sup> édition, Delachaux et Niestlé, Paris 1993, p. 318*

Baden-Powell expérimente la méthode en 1907 en installant un camp qui rassemble sur l'île de Brownsea vingt garçons de milieux différents : c'est une véritable réussite !

Baden-Powell apprend aux garçons la vie en patrouille et les initie aux campements, à l'observation, au travail du bois, à la survie, au sauvetage, ainsi qu'aux valeurs de patriotisme et d'hygiène. Le scoutisme venait de naître !

En raison du succès du camp et afin de présenter la méthode, Baden-Powell commence à publier une revue bimensuelle, *Scouting for Boys*, lue par une grande partie des garçons du Royaume-Uni. La lecture les incite à former des patrouilles de scouts.



## VALEURS DU SCOUTISME

En 1910, Baden-Powell met un terme à sa carrière militaire pour se consacrer au scoutisme et à sa diffusion à travers le monde. Il se met à l'œuvre pour transformer ce qui était un art d'apprendre aux hommes à faire la guerre en un art d'apprendre aux garçons à faire la paix.

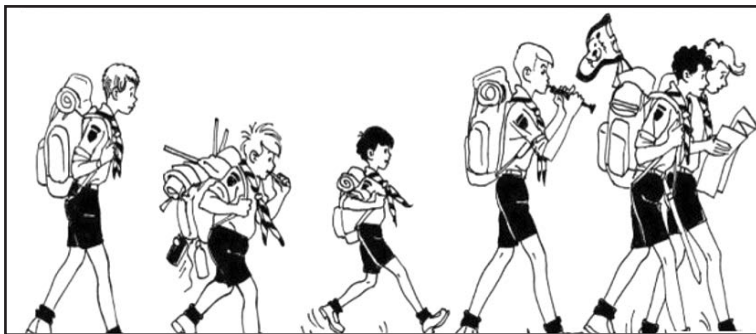
En ce début de vingtième siècle, le scoutisme est une formule éducative qui séduit, car elle réconcilie trois valeurs : l'apprentissage de la vie en communauté, la loyauté envers son pays et la promotion de

la paix. La formation du jeune éclaireur doit donc viser à transmettre des valeurs morales universelles.

Loin d'être soumis à une discipline tyrannique, le jeune scout vit en toute indépendance d'esprit. On se contente de le diriger et de le guider avec discrétion, sans qu'il en ait presque conscience, de l'aider à développer sa personnalité et d'éveiller en lui des qualités de cœur et une certaine idée de l'honneur. Grâce à cette éducation bien comprise, le jeune se dirige de lui-même dans le droit chemin, non plus contre son gré ou dans la crainte de punitions, mais parce que c'est là qu'il trouve le plus d'agrément.

Mais ce n'est pas tout : en même temps que son moral, on cultive sa vigueur et ses capacités physiques. C'est la réalisation parfaite de l'expression « un esprit sain dans un corps sain ».

Une vie de grand air agréable et variée va permettre au scout de s'instruire en augmentant ses forces et en développant son esprit pratique. Le scout, en effet, mène la vie des camps. Il plante sa tente dans les bois avec ses camarades et ses chefs. Chacun travaille, se rend utile à la communauté, coupe le bois ou fait la cuisine. Il apprend ainsi à se débrouiller. Il acquiert un esprit de décision et d'initiative, qui, plus tard, lui servira dans toutes les circonstances de la vie.



De cette vie en commun, de ce travail collectif, la fraternité naît d'elle-même. D'ailleurs, les chefs scouts s'appliquent à ne pas faire

figure de maîtres, ni même d'instructeurs, auprès des jeunes. Ils sont les frères aînés qui prêchent par l'exemple et dont la conduite est un enseignement pour les autres.

Pour cela, et c'est à quoi s'efforce le scoutisme, il faut des enfants vigoureux, droits, loyaux, qui garderont le souvenir de ceux qui ne sont plus et qui, ayant hérité des vertus de leurs aînés, en feront le plus noble et le meilleur des usages. L'éducation scoutie forme des jeunes épanouis, inspirés, actifs et engagés pour une vie pleine de sens. Le scoutisme est profondément ancré dans les idéaux d'égalité, d'inclusion, de respect mutuel, d'harmonie et d'optimisme pour l'avenir (inspiré de *Aids to Scouting* de Baden-Powell).

# Fondation du scoutisme francophone à Montréal

## LES INITIATEURS

Le scoutisme fait son apparition à Montréal en 1926. Un enseignant, Georges-Henri Sainte-Marie, met sur pied une troupe avec ses élèves de la paroisse Saint-Antoine-de-Longueuil. Le diocèse de Longueuil est alors rattaché à celui de Montréal à titre de diocèse suffragant.

À la même époque, l'idée d'implanter le scoutisme poursuit son chemin dans le diocèse de Montréal.

L'abbé Lionel Groulx raconte, dans ses mémoires, l'événement qui devait décider des débuts du scoutisme francophone catholique, d'abord à Montréal, puis au Québec.

En 1924 ou 1925, durant l'été au lac Archambault à Saint-Donat-de-Montcalm, où il passait ses vacances, l'abbé Groulx rencontre, à deux pas de sa résidence, un petit groupe de *Boy-Scouts* anglophones, garçons de 12 à 14 ans dont la débrouillardise et la vie au grand air l'impressionnent. Conquis par cette activité, l'abbé songe à une adaptation pour la jeunesse canadienne-française.

L'abbé Groulx demande au Père Adélarde Dugré s.j., professeur de dogme au Scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal,



d'étudier la méthode de Baden-Powell. Le père Dugré étudie alors les modèles français et belge, tout en échangeant avec des correspondants de ces pays. En mars 1926, ses réflexions sont publiées dans l'Action française de Montréal.

L'abbé Groulx demande au père Dugré de voir si quelque chose peut être fait dans sa paroisse de l'Immaculée-Conception à Montréal.

Les jeunes de 12 à 15 ans des villes ne savent pas quoi faire durant la période des vacances d'été. Il faut les occuper. Mais il faut adapter la méthode à la vie sociale canadienne-française. Le scoutisme anglais est rébarbatif à maints égards. Il est au premier chef protestant. L'hymne *God Save the King* et son côté militaire sont inacceptables chez les francophones. L'attrait de la nature et la débrouillardise sont à conserver.

Le père Dugré demande aux frères Guido et Philippe Morel, deux enseignants de la paroisse de l'Immaculée-Conception, « connus pour leur dévouement, leur sens pratique, leur amour de la jeunesse et leur vie chrétienne exemplaire », de tenter une seule expérience dans la paroisse. Ils s'inspirent des réflexions du père Dugré parues dans l'Action française de Montréal.



*Éclaireurs de Sorel – 1933*

En mai 1926, le père Dugré reprend son projet dans une brochure publiée par l'École sociale populaire, intitulée *Éclaireurs Canadiens-Français*<sup>2</sup>. Le scoutisme catholique était alors peu développé au Québec. Son projet nationaliste et francophile est soutenu par l'Action française et l'abbé Lionel Groulx (sans être royaliste ni gallican, comme en France).

## LES PREMIERS PAS

### *Saint-Jean-Berchmans*

L'abbé Groulx souhaite que la première expérience d'une troupe scout se limite à la paroisse de l'Immaculée-Conception, milieu petit-bourgeois de la ville. Les frères Morel souhaitent cependant tenter l'expérience dans deux paroisses simultanément, en y incluant la paroisse Saint-Jean-Berchmans, située en milieu ouvrier. Le père Dugré se laisse convaincre.



Le 13 septembre 1926, Guido Morel propose à ses élèves une randonnée au Mont-Royal, où ils vivent leurs premières expériences scout. Pur bonheur! La fondation de la première troupe devient une réalité. On leur trouve un local minuscule sous la sacristie de l'église que les scouts devront aménager. Ils sont quinze, répartis en

plusieurs patrouilles. La troupe grandit à vue d'œil tant les jeunes sont passionnés par l'expérience.

Le local se substitue à la rue. On y vient travailler, jouer et vivre un idéal chrétien. Réunions de fin de semaine, messe du dimanche, épreuves, excursions. « Je vais à la troupe », disent les gars.

*L'Immaculée-Conception*

Philippe Morel commence ses activités une semaine plus tard. Le père Dugré convoque au parloir une série de « bons garçons », enfants de chœur et petits chanteurs à qui on propose une vie en plein air et la joie d'aller camper. La réponse est enthousiaste et la première excursion a lieu près du monument Cartier à Montréal. Les réunions se tiendront dans le vieux hangar de la famille Morel. En 1927, les scouts seront accueillis au sous-sol de la caisse populaire, coin Bordeaux et Rachel.

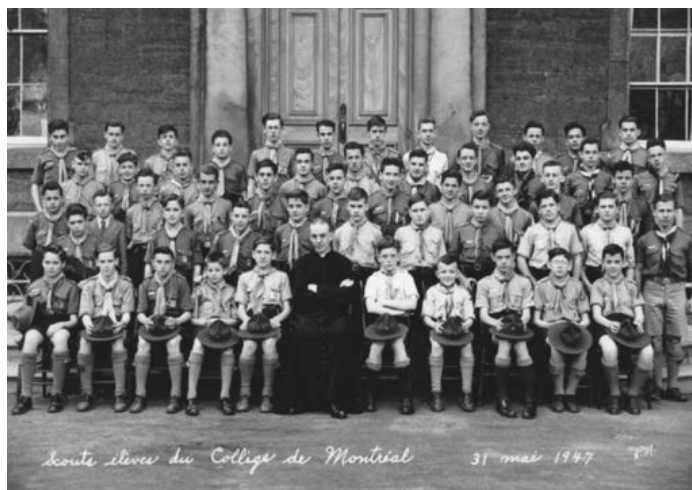
Les succès du mouvement sont immédiats. On se le dit de bouche à oreille et les demandes d'admission affluent de toutes parts.

*La Fédération des scouts catholiques de la Province de Québec*

De 1925 à 1935, plusieurs groupes scouts se constituent au Québec. Les troupes de Montréal, de Saint-Hyacinthe, de Sherbrooke, de Joliette, de Saint-Jean et d'Amos s'affilient à la Fédération catholique des Éclaireurs canadiens-français.

À Trois-Rivières, il existe une association diocésaine connue sous le nom de Scouts catholiques du diocèse des Trois-Rivières. Une autre association existe à Québec. L'implantation des Éclaireurs canadiens-français suscite de nombreuses controverses entre la *Boy Scouts Association* et le clergé catholique canadien-français.

Ce sera d'ailleurs, au fil des ans, un problème récurrent au Québec dans ses rapports avec le reste du Canada. Le Québec souhaitera un scoutisme francophone, catholique avec des valeurs propres. Le reste du Canada axera le mouvement sur la tradition britannique, anglophone et protestante.



Collège de Montréal, 1947

Nommé archevêque de Québec en 1931, le cardinal Rodrigue Villeneuve jouera, à compter de 1933, un rôle majeur dans l'unification du scoutisme canadien-français sous l'égide de l'Église.

Le 10 avril 1935, le cardinal Villeneuve signe un accord à Ottawa. Celui-ci sera paraphé par Baden-Powell le 27 mai, à l'archevêché de Québec, reconnaissant le scoutisme catholique et canadien-français, inspiré et soutenu par les Scouts de France. La Fédération des scouts catholiques de la province de Québec est fondée et reste alors limitée à la province de Québec.

Fin janvier 1936 paraissent les statuts et règlements de la nouvelle fédération, qui régiront l'organisme pendant près de deux décennies. La séparation des scouts et des guides y est clairement affirmée.

Les aumôniers à tous les niveaux gardent un droit de veto sur toute décision d'ordre moral.

La fédération sera reconnue légalement par une loi du gouvernement du Québec adoptée le 12 novembre 1936. Bref, la reconnaissance légale confirmera une situation qui existait déjà dans les faits depuis plusieurs mois.

En 1951 sera imprimé le premier calendrier scout.

Il sera tout d'abord publié par la Fédération des Scouts catholiques de la province de Québec (1951-1962), puis, selon les époques, par l'Association des Scouts du Canada (ASC) (1963-1975), la Fédération des scouts du Québec (1976-1978), la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme (1979-1999), la Fédération québécoise du scoutisme (2000-2005), et à nouveau par l'ASC (2006 à 2025).

Il servira au financement des groupes et constituera un important outil de visibilité. (Source : ASC et Scoutopedia)

Dès 1954, l'Association des Scouts du Canada lance le premier manuel technique pour les jeunes : la première édition du carnet *Cibles*.



*Cibles*

*Cibles* est le volume que chaque scout possède. Il contient, outre les connaissances de base sur le scoutisme, toute une série d'épreuves qu'il faut réussir pour accéder à un degré supérieur scout.

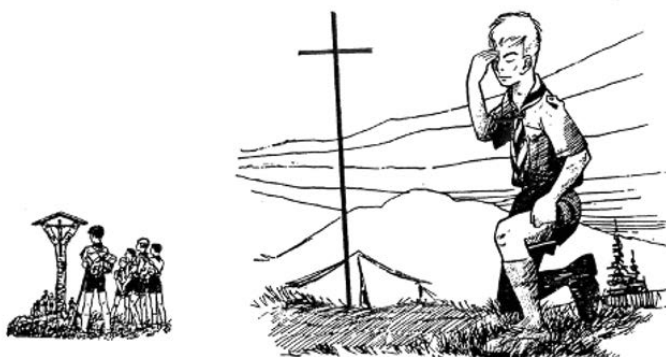
Véritable succès d'édition, le manuel *Cibles* traditionnel est remplacé par la nouvelle édition de *Cibles* en 1979, dont l'ASC assure l'écriture.

On s'entendait pour dire que ce manuel devait être indispensable si on voulait en assurer la pérennité. Il l'était !

## Influence du clergé dans le scoutisme montréalais

Jusqu'à la Révolution tranquille des années soixante, l'Église catholique assume la responsabilité de l'éducation et de la santé dans tout le Québec.

Le mouvement scout a toujours été perçu et voulu comme un mouvement d'éducation. L'Église catholique, conformément à son rôle social, a souhaité, dès les premiers balbutiements du mouvement scout au Québec, y jouer un rôle de premier plan.



De fait, dans la tradition des troupes scoutes à Montréal, chaque nouvelle unité devait obtenir l'autorisation du curé, du collège où la troupe était fondée, ou de l'archevêché avant de commencer ses activités.

On en profitait pour nommer un « conseiller moral » ou « aumônier », nommé erronément « aiseur moral », qui était généralement un vicaire ou un enseignant religieux du collège.

L'aumônier a toujours eu une influence considérable dans chaque unité scout. Il était plus vieux que les animateurs, avait une bonne connaissance du mouvement scout et assurait la permanence du mouvement quand les animateurs quittaient l'unité.

En collaboration avec les animateurs, il voyait à l'animation religieuse de la troupe, aux prières, aux célébrations et à la fidélité au message de l'Église.

Le « mot de l'aumônier » était recherché et respecté. L'aumônier accompagnait souvent la troupe aux camps d'été ou autres camps durant l'année. Il était présent aux promesses scouts, aux totémisations et se joignait souvent aux réunions de la maîtrise.

Il assurait le lien et la bonne entente avec le curé et les marguilliers. Une tâche souvent redoutable!

Dans la paroisse, il était généralement le seul à posséder une voiture, dont il faisait profiter l'unité scout.

L'aumônier était souvent fortement impliqué dans l'animation de la troupe et se passionnait pour le mouvement et les scouts. Quelques fois, bien sûr, les animateurs ont dû calmer ses ardeurs et lui rappeler le rôle de chacun.

Malgré sa passion, l'aumônier n'était pas le chef de la troupe. Mais en général, l'harmonie régnait et les animateurs et l'aumônier formaient une équipe unie et dynamique.

Le scoutisme montréalais a toujours été un scoutisme catholique francophone fondé sur les enseignements de Baden-Powell et sur ceux de l'Église catholique.

Il faut dire que c'est l'église paroissiale (ou le collège) qui, seule, offrait aux jeunes scouts un endroit pour se retrouver, tenir les réunions et organiser un local qui leur soit propre.

Le sous-sol de l'église ou le presbytère a rapidement été envahi par les scouts, avec l'assentiment du curé ou du vicaire, qui était souvent l'aumônier de la troupe.

Les souvenirs des anciens sur l'importance du « local scout » ont ravivé de nombreuses réminiscences. Le local scout était souvent le seul endroit où des jeunes pouvaient se réunir hors de la maison ou de l'école. La troupe était souvent plus importante que la famille.

Le scoutisme voulu par Baden-Powell était d'inspiration militaire, protestant et marqué par une forte loyauté envers le roi d'Angleterre. L'Église catholique ne voyait pas le scoutisme de la même façon, pas plus que les premiers animateurs du mouvement.

Très tôt, à partir de 1930, l'Église, qui jouait un rôle central dans la vie sociale et culturelle du Québec, tant dans l'éducation que la santé, a vu dans le scoutisme une forme d'éducation à la foi catholique.

Le mouvement scout, qui prônait les valeurs suivantes : le respect de la parole donnée, la discipline, la loyauté et le service à la communauté, correspondait aux idéaux que l'Église voulait inculquer aux jeunes Canadiens français catholiques.

Même si, au début, une partie du clergé n'était pas aussi réceptive aux bienfaits du scoutisme, on y a vu rapidement une œuvre de formation morale qu'il fallait encourager.

L'Église a été un acteur clé dans la présence du scoutisme à Montréal et au Québec, tant dans les paroisses que dans les écoles et collèges. C'est ainsi que de nombreuses paroisses ont parrainé des groupes scouts, fournissant des locaux, du matériel et des aumôniers pour encadrer les activités.

La présence de l'Église dans la formation des jeunes par le scoutisme lui permettait de s'assurer que les activités étaient conformes à ses enseignements.

Le scoutisme a aidé à former des générations de jeunes Québécois profondément attachés aux valeurs chrétiennes et fiers de leur appartenance au mouvement scout.

La liste des Québécois associés au scoutisme qui ont marqué Montréal et le Québec par leur contribution à la société est inépuisable.

J'inclus, à l'**annexe 1**, une liste non exhaustive de personnalités de Montréal et du Québec qui revendiquent leur appartenance au mouvement scout.

Les auteurs ont commenté cette influence de l'Église dans la naissance du scoutisme à Montréal. Dans les Mémoires de l'abbé Lionel Groulx (1878-1967) cités par Pierre Savard (1), on retrouve :

« Au Québec, à cette époque, le sous-équipement en loisirs urbains pour les jeunes se fait sentir cruellement. Entre 1911 et 1931, la population urbaine de la province a presque doublé. Il faut multiplier les œuvres paroissiales pour encadrer les enfants, les jeunes, sans parler des étudiants, des ouvriers, des mères de famille, des employés et commis, des voyageurs de commerce et combien d'autres groupes encore. Ce n'est qu'en 1929 qu'apparaît la fondation de la première Œuvre des Terrains de jeux (O.T.J.) Les catholiques francophones évitent les YMCA et les YWCA. Les colonies de vacances, lancées dans les années 1910, restent rares. Il n'est pas étonnant que le mouvement scout ait suscité l'intérêt d'éducateurs et citoyens soucieux de l'épanouissement des jeunes. »

C'est à Montréal, à partir de 1926, que le scoutisme va se développer de façon marquée. Dans le deuxième tome de ses Mémoires, le chanoine Lionel Groulx raconte le rôle qu'il a joué dans l'introduction du scoutisme. Pendant ses vacances d'été de 1925, Groulx découvre le mouvement scout. Dans une des belles pages de ses Mémoires, il décrit le mode de vie des scouts et se livre à des réflexions enthousiastes sur cette méthode d'éducation :

« Pendant mes vacances à Saint-Donat, il m'est donné d'observer d'assez près un campement de jeunes scouts anglo-protestants. Au fond de leur baie de sable du lac Archambault, je les ai vus nicher leur matelas ou paillasse au sommet des grands pins et dormir là, tranquilles, quelques fois bercés dans la musique du vent et des vagues.

Surpris parfois par un orage sur le lac, ils ont abordé à l'Abitation. Puis, je les ai rencontrés dans leurs randonnées de règle, randonnées à trois camarades et d'une durée de huit jours, à travers les lacs et les bois des environs. Munis d'un canot, d'un peu de nourriture, de leur équipement

ordinaire, ils apprennent à se débrouiller : ils jouent à l'explorateur, tiennent un journal de leur aventure, décrivent les régions parcourues.

Et je me suis dit : «Quelle merveilleuse méthode d'éducation tout de même! Quoi de plus propre à développer l'esprit de débrouillardise, d'initiative, d'observation!» Et ces fiers garçons, que je verrai si calmes, si sûrs d'eux-mêmes, à des milles de leur campement, qu'ils m'ont paru différents des nôtres, autrement plus délurés que nos petits Canadiens, si longtemps enveloppés dans les jupes de leur mère. Le scoutisme m'a conquis.» (pages 220-221, références omises)

On ne se trompe pas en soulignant qu'au début du vingtième siècle, n'eut été de la présence de l'Église catholique à Montréal et au Québec, les jeunes Canadiens français n'auraient eu accès à aucune infrastructure ni organisation leur permettant de développer leurs habiletés hors de l'école et de la maison.



On retrouvera dans la thèse de maîtrise d'Émilie Pigeon, sur la fondation du mouvement scout d'Ottawa, de nombreuses péripéties qui se rapprochent de celles de Montréal (2).

- 1 *L'implantation du scoutisme au Canada français*. Pierre Savard, 1983, Les cahiers des dix, 207-262, p. 220-221
- 2 *Providence, nationalisme et obligation sociale : L'histoire des scouts d'Ottawa, 1918-1948* par Émilie Pigeon, thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention de la maîtrise ès arts en histoire, Université d'Ottawa, 2011

## Les groupes scouts à Montréal depuis 1926



Les premiers groupes scouts destinés aux Canadiens français ont été fondés dès 1926.

- Les groupes créés avant le 26 juin 1928 n'étaient pas affiliés à une association, puisqu'il n'y en avait aucune.
- Les groupes créés entre le 26 juin 1928 et le 11 décembre 1934 seront affiliés à la Fédération catholique des Éclaireurs canadiens-français (y compris les deux premières unités de Saint-Jean-Berchmans et de l'Immaculée-Conception).
- Les groupes créés après le 11 décembre 1934 seront affiliés à la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec (FSCPQ).

Les numéros de groupe sont donnés par la fédération en fonction de l'ordre de fondation des groupes scouts dans chaque territoire. L'Association des Scouts du Canada a continué, à sa création, à suivre l'ordre numérique.

La **Fédération catholique des Éclaireurs canadiens-français** a été le premier mouvement scout dédié aux jeunes Canadiens français. Fondée en 1928, elle a fusionné en 1935 avec les associations scoutées des diocèses de Trois-Rivières et de Québec, dans le but de créer la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec.

Malgré une existence brève au sein d'un mouvement scout canadien-français naissant, elle représente le premier effort d'organisation et de mise en place d'un mouvement scout canadien-français cohérent.

La fédération a été fondée par Georges Sainte-Marie, Philippe Morel, Guido Morel et l'abbé Adélarde Dugré. À son apogée, en 1933, elle comptait 1 000 membres. Elle a mis fin à ses activités le 11 décembre 1934.

**La Fédération des scouts catholiques de la province de Québec** a été, de 1935 à 1961, la plus grande association de scoutisme canadien-français.

Depuis la création, en 1928, de la Fédération catholique des Éclaireurs canadiens-français, se posait l'épineux problème de ses rapports avec *The Boy Scouts of Canada*. Cette association canadienne soutenait être la seule à avoir le droit de se réclamer du scoutisme au pays. L'association *Boy Scouts* avait toutefois toujours admis des jeunes Canadiens français et avait même accepté la formation de troupes entièrement francophones et catholiques, comme à Ottawa.



Comme nous l'avons vu, en avril 1935 est créée la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec, dont les statuts sont publiés en janvier 1936.

La croissance du scoutisme catholique québécois a été relativement lente. Des 1 500 scouts environ, garçons francophones de 12 à 15 ans, qu'elle compte au départ en 1935, la fédération passe en 1945 à près de 5 000 membres, malgré la guerre qui l'a privée de ses chefs. Dix ans plus tard, il y aura près de 14 000 scouts au sein de la fédération. Les effectifs doublent de nouveau au cours de la décennie qui va de 1955 à 1966. En 1966, le mouvement comptera près de 27 000 membres avant de revenir à 22 500 jeunes en 1975.

Date	Effectifs / Groupes	Remarques / Estimations
26 juin 1928	5 troupes	
1931	9 troupes	
1931	16 troupes	350 scouts
Juin 1932	29 troupes	
15 mai 1934	40 troupes 6-7 meutes 3 clans	Recensés : 865 éclaireurs, 33 routiers et 134 lou- veteaux Estimation : plus de 1 500 scouts
1935	1 850 éclaireurs 516 louveteaux 157 routiers (7 clans)	3 000 scouts
1942	200 routiers (19 clans)	
31 oc- tobre 1944	2 842 éclaireurs (113 troupes) 1 065 louveteaux (48 meutes) 394 routiers (17 clans)	4 826 scouts (99 groupes)
1951	726 routiers	
1955	14 000 scouts	
1958	881 routiers (55 clans)	
1966	27 000 scouts	

(Source : ScoutWiki, Histoire du scoutisme canadien-français)

On s'étonnera de voir les groupes du diocèse de Saint-Jérôme inclus dans la numérotation de celui de Montréal. Il faut savoir qu'à l'époque, le diocèse de Saint-Jérôme, tout comme ceux de Saint-Jean-de-Longueuil, de Valleyfield, de Joliette et de Mont-Laurier, faisaient partie du diocèse de Montréal. Ils étaient connus comme diocèses suffragants de Montréal.

Les groupes scouts du district de Montréal faisant partie des Scouts du Montréal métropolitain (SMM) en 2024-2025 sont les suivants :

### GROUPES SCOUTS DU DISTRICT DES SMM (2024-2025)

Nom	Jeunes	Adultes	Numéro
Saint-Jean-Berchmans	101	29	1 <sup>er</sup> groupe
Immaculée-Conception	54	17	2
Notre-Dame-de-Grâce	139	40	12
Notre-Dame-de-Lourdes	57	16	30
Villeray	44	16	52
La Petite Nation de Sainte-Rose	86	23	64
Laval-des-Rapides	24	12	71
Sainte-Claire	46	22	90
Saint-André-Apôtre	95	33	103
Marie-Reine-de-la-Paix	68	26	122
Sainte-Catherine-de-Sienne	63	24	132
Mercier-Ouest	32	7	140
Notre-Dame-d'Anjou	54	27	150
Sain-Noël-Chabanel	22	9	152
Saine-Germaine-Cousin	27	20	155
Purification	84	33	177
Saint-Théophile	18	13	181
Des Rapides LaSalle	54	15	183
Saint-Elzéard	46	19	205
Saint-Marc/Saint-Esprit	50	9	209
Sainte-Bibiane	95	25	212

## LES GROUPES SCOUTS À MONTRÉAL DEPUIS 1926

Nom	Jeunes	Adultes	Numéro
Monteuil	57	18	221
Saint-Isaac-Jogues	33	8	225
Notre-Dame-des-Neiges	129	42	229
Saint-Antoine-Marie-Claret	6	14	230
Melkite Bois-de-Boulogne	154	26	246
Notre-Dame-de-l'Annonciation	187	40	252
Saint-Maron	339	74	253
Saint-Antoine-le-Grand	235	46	258
Pointe-de-l'Île	103	31	266
Saint-Éphrem	153	33	274
U.G.A.B	81	30	276
Homenetmen Gamk	257	93	278
Notre-Dame-d'Égypte	78	22	282
Des Apôtres	71	18	285
Groupe scout St-Mark	42	17	288
Groupe scout FJKM Montréal			289
Gr. Maman Marianne Nteke	71	18	290

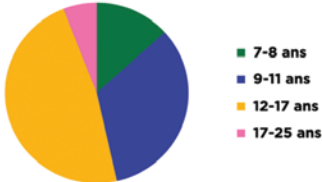
(Source : Rapport annuel des Scouts du Montréal métropolitain 2024-2025).

J'inclus, à l'**annexe 2**, la liste des unités scoutées rattachées au diocèse de Montréal au fil des ans, ainsi que les couleurs de leur foulard. La date de création de l'unité est ajoutée si elle est connue.

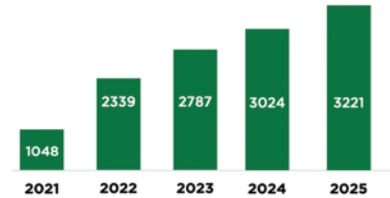
# LE DISTRICT DE MONTRÉAL EN CHIFFRES (2024-2025)

## Nos jeunes

Répartition par groupes d'âge



Évolution du nombre de jeunes

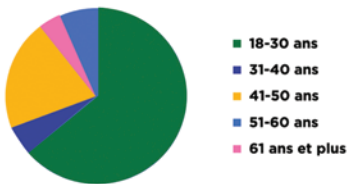


Répartition par branches

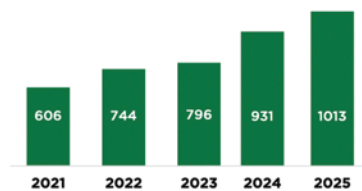
	Castor	Louveteau	Éclaireur	Pionnier	Aventurier	Routier
2017	706	1186	436	332	475	189
2018	685	1208	426	340	463	215
2019	688	1246	449	347	537	237
2020	644	1266	441	300	545	233
2021	139	348	158	129	212	62
2022	433	846	294	223	431	112
2023	521	1103	367	244	465	203
2024	533	846	392	282	538	181
2025	528	1186	484	311	518	196

## Nos membres bénévoles

Répartition par groupes d'âge



Évolution du nombre de bénévoles



\*\* Tiré du Rapport annuel 2024-2025 des SMM

\*\*\* Effectifs de 2021 liés à la COVID (20/03/2020 au 12/03/2022)



## **BASES DE PLEIN AIR DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN**

Le Camp Ville-Marie et le Domaine Richelieu étaient les deux bases de plein air des Scouts du Montréal métropolitain. Situées dans les régions des Laurentides et de Lanaudière, elles étaient ouvertes toute l'année pour accueillir les groupes scouts pendant leurs camps. Elles accueillent aussi des groupes scolaires, des camps d'hiver ou d'été, des aventuriers et des familles.

Le Domaine Richelieu sera vendu en 2016, et le Camp Ville-Marie, en 2019.



## LES ABUS SEXUELS

Le scoutisme est un grand, beau mouvement répandu à travers le monde.

Il propose à la jeunesse un idéal, une formation incomparable. Il réunit des milliers de jeunes comme aucun autre mouvement ne sait le faire.

Des centaines d'adultes en position d'autorité admettent spontanément devoir beaucoup au mouvement scout.

Malheureusement, comme dans toute autre organisation axée sur la jeunesse, le scoutisme a été infiltré par des personnes peu scrupuleuses, dont le but non avoué était d'abuser de l'innocence de jeunes enfants et d'adolescents.

Cette situation a été mise en lumière aux États-Unis, lorsque *Boys Scout of America*, croulant sous des centaines de poursuites judiciaires liées à des allégations d'agressions sexuelles, a demandé la protection de la loi sur la faillite et déposé son bilan.

Cette déconvenue a provoqué une onde de choc dans tout le scoutisme nord-américain.

A Montréal, l'Association des Scouts du Canada (ASC) s'est empressée de souligner que ces événements n'avaient aucun lien avec elle.

Ce qui ne l'a pas empêchée, à la suggestion de *Boy Scouts of Canada*, de revoir ses politiques de gestion.

Un examen systématique des dossiers dits « confidentiels » a été entrepris pour déterminer qui, parmi les personnes visées, faisait encore partie du mouvement.

Une vaste offensive de vérification des antécédents judiciaires (VAJ) a été menée rigoureusement auprès de tous les membres du mouvement, et il a été demandé que tout nouvel animateur fasse l'objet du même contrôle.

Dans ce contexte jugé inacceptable, la mesure de vérification a été largement appliquée et respectée.

Le district scout de Montréal avait depuis longtemps exigé que chaque animateur du mouvement consente à une vérification de ses

antécédents judiciaires, en collaboration avec le Service de police de la Ville de Montréal.

Si toute comparaison avec la situation dénoncée au sein du scoutisme aux États-Unis est déplacée, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y a eu aucun cas d'abus dans le district de Montréal. Toutefois, on n'y retrouve rien de comparable à l'ampleur du problème américain. Malheureusement, il est difficile de dresser un portrait même partiel d'éventuels abus dans le mouvement scout. La difficulté de dénoncer de tels actes est un phénomène connu, surtout dans les cas d'abus qui remontent à plusieurs années.

Faut-il répéter avec conviction qu'un seul abus sexuel, dans le mouvement scout comme ailleurs dans la société, est déjà un cas de trop et demeure inacceptable et condamnable? La souffrance des victimes est incommensurable.

L'association *Boy Scouts of Canada* et l'ASC ont mis en place plusieurs mesures pour prévenir de tels incidents. Elles ont renforcé leurs politiques de sécurité et ont introduit des formations sur la protection de l'enfance destinées aux bénévoles et aux adultes impliqués dans les activités scoutées. De plus, des procédures ont été instaurées pour signaler tout comportement inapproprié ou abusif.



## L'ère des grands craquements (\*)

Dès 1926, les scouts de Montréal ont tissé des liens durables avec les scouts européens, notamment avec les scouts belges et français, surtout ces derniers.

Ils ont emprunté leurs volumes méthodologiques et pédagogiques et se sont fortement inspirés des écrits de Michel Menu et de Guy de Larigaudie.

Mais ces influences ont été marginales par rapport à celles qui allaient mener à la réforme méthodologique amorcée au début des années soixante par le commissaire national éclaireur français François Lebouteux. Cette réforme a créé des divisions profondes de part et d'autre de l'Atlantique.

Lisons, pour nous en convaincre, cet article particulièrement bien documenté d'Édouard de Mareschal, paru dans le *Figaro* le 7 avril 2021 et intitulé « Les enfants de Baden-Powell » (1).

### LES ENFANTS DE BADEN-POWELL (1)

Dès sa création, le mouvement scout portait en germe les tensions internes qui allaient mener à son explosion dans les années 1960. Voilà la conviction d'Yves Combeau, frère dominicain, historien et philosophe, qui s'attelle à la tâche difficile de retracer l'histoire du scoutisme catholique français.

Depuis ses premiers pas en 1907, le mouvement a enrôlé un nombre incalculable de jeunes en foulard et quatre-bosses. Mais il n'a pas su surmonter les divisions qui ont entraîné la création de trois mouvements

distincts et désormais irrémédiablement séparés : les Scouts de France, les Scouts d'Europe et les Scouts Unitaires de France.



Séparés, mais pas ennemis : « Frères irréductiblement différents, mais frères quand même », écrit Yves Combeau. Ils partagent les mêmes « pères fondateurs ». À commencer par Baden-Powell, évidemment. L'officier britannique eut l'intuition géniale que l'adolescence était un âge à part, fait pour s'amuser, dormir à la belle étoile, apprendre à suivre une piste, allumer un feu, courir, se battre et surtout se construire à l'abri des regards adultes.

Dès le départ, le scoutisme français a aussi eu une dimension profondément catholique grâce au père Sevin, qui l'a perçu comme un formidable instrument d'évangélisation, au lieu de le cantonner à un simple loisir éducatif.

Dans cette histoire à la fois vivante et incarnée, on retrouve Guy de Larigaudie, écrivain aventurier, mort très jeune face aux Allemands, le 11 mai 1940. Il a inspiré des générations de routiers scouts.

On croise aussi Michel Menu, résistant qui a exercé une influence considérable au sein du scoutisme d'après-guerre. Il est le créateur du brevet Raider, un parcours particulièrement exigeant conçu pour répondre aux attentes des jeunes en quête de dépassement.

Menu donne au scoutisme un cadre formel, des rites et une esthétique soignée, le tout magnifié par les célèbres dessins de Pierre Joubert en couverture de la revue *Scout*.

## RUPTURE DÉFINITIVE

Mais les grands bouleversements des années 1960 – le concile Vatican II (1962-1965) et Mai 68 – n'épargnent pas le mouvement. À la Pentecôte 1964, le commissaire national éclaireur François Leboutoux annonce une réforme de la branche Éclaireurs des Scouts de France. La pédagogie classique est jetée aux orties. Disparition des patrouilles (équipes de six personnes dirigées par un chef), relations plus égalitaires, décisions plus collégiales. Il s'agit de « sortir de la caricature du *boy scout* », selon les termes du commissaire général du mouvement, Michel Rigal.

Mal présentée et mal comprise, la réforme provoque un fort rejet sur le terrain. Le scoutisme entre alors dans une crise profonde. Il se divise entre les pionniers, qui adoptent la nouvelle chemise rouge, et les réfractaires, surnommés les « unitaires », qui montrent leur attachement à la pédagogie scoutie traditionnelle.



La rupture devient définitive au cours des années 1970, avec la création des Scouts Unitaires de France, qui avaient d'abord tenté un rapprochement avec les Scouts d'Europe.

Si les Scouts Unitaires de France représentent aujourd'hui le scoutisme traditionnel en France, ce mouvement est bien antérieur à la réforme ratée de François Lebouteux.

À l'origine, la Fédération des Scouts d'Europe n'a aucun lien avec les Scouts de France, ni même avec la France, d'ailleurs, puisqu'elle naît d'une scission de l'association Europa Scouts d'Autriche en 1956.

Aujourd'hui, chacune de ces trois branches a forgé sa propre sensibilité, plus ou moins traditionnelle, plus ou moins œcuménique, détaille Yves Combeau dans le dernier tiers de son ouvrage.

Mais le mouvement n'a certainement pas perdu son dynamisme, puisqu'il compte 120 000 scouts et guides. « Quel autre mouvement catholique né il y a plus d'un siècle (...) peut prétendre à une telle santé? » s'interroge le Dominicain. Celui-ci conclut : « Si le scoutisme n'était resté qu'un, ce nombre eût été bien moindre. » (1)

Cette réforme majeure du scoutisme français a déteint sur le scoutisme franco-canadien et a eu le même effet. Nous avons en effet connu, au début des années soixante, la naissance des Rangers (2), des Raiders (3) et des Pionniers (4). Les cours de formation ont été adaptés en conséquence. Et nous avons ressenti les mêmes tiraillements, les mêmes divisions que chez nos cousins français.

Au cœur des débats figuraient également deux questions : la division des âges éclaireurs et l'âge idéal pour qu'un jeune prononce sa promesse, ainsi que le postulat selon lequel il était capable de concevoir et de mener à bien les projets qu'il envisageait.

Mais il n'y a pas seulement eu une réforme adoptée au terme d'assemblées générales houleuses : il y a aussi eu sa mise en application et sa déclinaison sur le terrain, qui ont posé bien d'autres défis.

Plusieurs chefs montréalais ont refusé les réformes proposées et ont continué à animer des troupes de façon traditionnelle, alors que d'autres ont fondé les ÉCLAIREURS DE BADEN-POWELL,

groupe qui perdure encore aujourd'hui sous le nom de l'Association des aventuriers de Baden-Powell.

- (1) Article d'Édouard de Mareschal, paru dans le *Figaro* le 7 avril 2021 intitulé « Les enfants de Baden-Powell ».
- (2) À la fin des années 60, j'ai moi-même animé une unité de RANGERS.
- (3) En 1963, j'ai fait partie d'une unité de Raiders au Collège Sainte-Croix de Montréal.
- (4) Les pionniers (14-17 ans), en chemises rouges aux manches relevées, un groupe qui a connu un vif succès.
- (\*) Titre emprunté au titre éponyme du livre de Daniel-Rops, Fayard, 1958.



## Les Scouts du Montréal métropolitain, un groupe différent



À une certaine période de son existence, le district scout de Montréal a eu la réputation d'être un district à part, voire un district « riche » suscitant l'envie fraternelle des autres districts du Québec.

Cette réputation comportait une part de vérité entre 1960 et 2015, mais elle s'expliquait aussi de manière rationnelle.

Durant une partie de cette période, les scouts de Montréal disposaient, soit par l'intermédiaire de leur propre organisme, soit par celui d'organismes associés, de permanents rémunérés et de trois bases de plein air – puis de quatre à la fin de la période. Ils possédaient également un magnifique immeuble situé au 3500, avenue Laval, qui servait de secrétariat des Scouts et Guides de Montréal, devenus par la suite les Scouts du Montréal métropolitain. Voici les permanents dont le nombre a varié selon les époques :

- Un directeur général et commissaire scout
- Une directrice générale adjointe et commissaire guide
- Un commissaire adjoint à la formation
- Un responsable des bases
- Un commissaire adjoint aux groupes
- Une trésorière
- Un aumônier à temps partiel
- Une téléphoniste
- Trois ou quatre adjointes administratives (secrétariat, photocopies)
- En été, trois animateurs dans les bases de plein air

Comment cela a-t-il été possible? Je ne m'attarderai pas aux dates et me référerai plutôt à la période approximative de 1960 à 2015, que j'ai mieux connue.

Pour comprendre l'effervescence du district de Montréal, il faut, au-delà de la qualité des personnes qui y ont œuvré, évoquer *La Cordée*, étroitement associée aux scouts de Montréal et omniprésente dans la vie et le financement du mouvement tout au long de son existence.



*Le commissaire scout Michel R. Denis  
et la commissaire guide Jeanne-d'Arc Léger vers 1975*

## LA CORDÉE (1)

Dans les années 1940, les scouts de Montréal achètent leur uniforme et le matériel scout, incluant les badges, chez *Dupuis Frères*, le grand magasin à rayons de la rue Sainte-Catherine, où un petit comptoir leur est réservé. Le service est assuré par des personnes qui ne sont pas liées au scoutisme et qui, souvent, ne connaissent pas le mouvement.

Est-il besoin de rappeler qu'avant l'arrivée des grands magasins, les uniformes étaient confectionnés à la main par les mères et les grand-mères ?

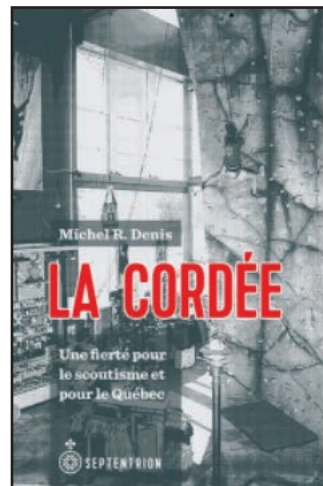
Au cours des années 1950, les Scouts catholiques du diocèse de Montréal souhaitent avoir leur propre magasin, notamment pour assurer un meilleur service d'approvisionnement de l'uniforme scout.

Le magasin est tout d'abord établi modestement au troisième étage du secrétariat scout, situé rue De Bullion. Des personnes liées au mouvement rêvaient de mieux et de plus grand.

En 1953, un groupe de chefs scouts, à l'initiative d'Aurèle Daoust – figure mythique du scoutisme montréalais – fonde une coopérative scoute nommée *Coopérative La Cordée*. Malgré son expansion au fil des ans, la coopérative demeurera intimement liée au mouvement scout jusqu'au début des années 2020, date de la cessation de ses activités.

Le 23 février 1953, trente membres fondateurs – chefs, cheftaines, assistants scouts de Montréal – signent la déclaration de société et achètent leur part sociale au coût d'un dollar portant les numéros 1 à 30.

Aurèle Daoust, chef louveteau, pédagogue passionné, linguiste, grammairien, éducateur, homme de foi et de projets, avait le souci de contribuer à l'éducation, à la formation et à la coopération. Cloué à un fauteuil roulant depuis la jeune vingtaine, il n'a jamais laissé son handicap prendre le dessus sur sa passion humaniste.



Début 1953, le comité directeur des Scouts catholiques du diocèse de Montréal reconnaît *La Cordée* comme concessionnaire et détaillant de l'uniforme scout au sein du diocèse.

Les débuts se feront dans des locaux modestes, mais sous l'impulsion de Pierre D. Gagnon – chef scout à Deux-Montagnes, scout routier et membre du légendaire Clan Saint-Jacques – *La Cordée* entreprendra un développement qui s'épanouira pleinement durant les trente années où il la dirigera, jusqu'à atteindre l'excellence en matière de plein air à Montréal et au Québec.

Partie de rien, *La Cordée* prend son essor sous la direction de Pierre D. Gagnon – gestionnaire habile, jovial, mais d'une rigueur incontournable. Elle quitte alors les sombres locaux de la rue De Bullion pour s'établir dans les vastes espaces de l'est de la rue Sainte-Catherine et devient rapidement une référence pour tout amateur de plein air à Montréal.

Un autre scout dans l'âme, l'homme d'affaires Jacques Deschênes, remplace Aurèle Daoust à la présidence de *La Cordée* et se distingue par le même feu sacré que son prédécesseur.

En 1972, le notaire Pierre Benoit, dont la compétence juridique est reconnue, entre au conseil d'administration et en deviendra plus tard le président. Sous sa direction, les structures administratives de *La Cordée* seront modernisées et contribueront efficacement à soutenir la coopérative ainsi que le scoutisme montréalais. Le notaire Benoit jouera également un rôle important auprès de l'organisation des Scouts du Montréal métropolitain.

Pierre D. Gagnon, Jacques Deschênes et Pierre Benoit seront à l'œuvre pendant les décennies à venir. Bien d'autres scouts mettront la main à la pâte au fil des ans et il serait impossible de tous les nommer ici. Ils se reconnaîtront et méritent la reconnaissance du mouvement.

Matériel scout, matériel de plein air, d'alpinisme, de ski de fond ou de vélo : toutes les disciplines liées à l'activité physique et à la vie en nature sont explorées par la direction de *La Cordée*. Tout cela s'inscrit dans l'esprit scout voulu par Baden-Powell et par la direction des scouts de Montréal.

Peu à peu, des succursales de *La Cordée* viendront s'ajouter au siège social de la rue Sainte-Catherine à Montréal : Laval, Saint-Hubert, Québec et un second point de vente à Montréal, rue Saint-Laurent. En 2015, *La Cordée* fait l'acquisition de la boutique Le Yéti, rue Saint-Laurent à Montréal.

Sous ses différentes entités juridiques, *La Cordée* a joué un rôle important dans la vie scout de Montréal. Fondée, animée et développée par des scouts dans l'âme, elle n'avait pour but que d'assurer le développement, le financement et la pérennité du mouvement scout montréalais.

Montréal, un district riche, disions-nous. Montréal a d'abord été un district porté par des personnes passionnées par le projet de vie scout, par la formation des chefs et par une certaine idée d'excellence dans laquelle elles croyaient profondément.

Toute cette passion est mise au service des jeunes qui deviendront des citoyens engagés dans la société et qui, bien souvent, reviendront comme animateurs dans le mouvement.

Mais dans l'idée fondatrice des scouts de *La Cordée* sommeillait un vieux rêve d'aider le mouvement financièrement. Pour mieux comprendre, revenons à la manière dont ce rêve s'est concrétisé.

De 1953 à 2011, la *Coopérative La Cordée* verse aux Scouts catholiques du diocèse de Montréal et à ses successeurs des dons de plus de **400 000 \$**.

La Fondation scout La Cordée, une des entités issues de la *Coopérative La Cordée*, a versé de 1991 à 2013 un total de **3 753 235 \$** aux Scouts du Montréal métropolitain, sans compter les sommes consacrées à l'entretien du commissariat scout de l'avenue Laval.

Des dons spéciaux liés à des projets particuliers atteignent la somme de **460 000 \$**. Soulignons que la Fondation a aidé d'autres districts ou organismes scouts au Québec.

Elle a également accordé différentes commandites aux scouts de Montréal et a établi une bourse au nom d'Aurèle et Suzanne Daoust (bourses d'études générales et bourses d'études universitaires offertes aux animateurs et animatrices des scouts de Montréal).

De façon générale, lorsque la direction des scouts de Montréal rencontre des difficultés financières ou souhaite réaliser des projets particuliers, elle sait à qui s'adresser.

Le district de Montréal n'a jamais été un district scout aussi riche qu'on ne l'a imaginé. Les permanents qui ont œuvré au secrétariat, au fil des années, ont accepté de travailler pour des salaires bien en dessous de ce qu'ils auraient pu recevoir ailleurs. Mais ils croyaient au mouvement et ont accepté des conditions salariales modestes, convaincus de participer à une œuvre plus grande qu'eux.

Évidemment, le luxe de disposer d'une équipe d'une dizaine de permanents rémunérés faisait l'envie des autres districts, où l'on n'avait même pas les moyens d'en engager un seul. Nous avons surtout eu la chance de pouvoir compter sur *La Cordée* comme principal soutien financier. À ce titre, il était normal que l'on nous envie. Nous avons toutefois mis ce soutien au service de nos frères scouts, notamment en développant la formation. Nous y reviendrons.

D'autres sources de revenus viendront soutenir le financement du scoutisme à Montréal.

**Centraide** apportera sa contribution durant un certain nombre d'années, reconnaissant le mouvement scout comme une œuvre d'intérêt public.

**L'archevêché de Montréal** apportera aussi un soutien modeste, mais apprécié.

Le mouvement scout montréalais comptant un très grand nombre de membres, la **cotisation annuelle** versée par chacun constituait une source de financement importante. Cette cotisation était partagée entre Montréal et les instances supérieures du scoutisme québécois et canadien.

Les **bases de plein air**, bien que très coûteuses à entretenir, accueillent des dizaines de scouts lors des camps d'été et autres rassemblements durant l'année scout. Une autre source de revenus, modeste.

La première édition du **calendrier scout** canadien francophone date de 1939, et il deviendra rapidement un classique de l'année scout. Vendu par les membres de chaque unité, il sert à financer

leurs activités, une part des revenus étant ensuite remise au district de Montréal. Cette source de financement, loin d'être négligeable, doit beaucoup à la qualité constante du calendrier et à l'accueil chaleureux que lui réservent les familles québécoises. Le bédéiste bien connu Michel Rabagiaty, ancien louveteau, en a illustré l'édition de 2013.



J'inclus, à l'**annexe 3**, la page titre de tous les calendriers scouts de 1951 à 2025.

- (1) Pour une histoire complète de *La Cordée*, voir le livre que j'ai écrit en 2015 : *La Cordée : une fierté pour le scoutisme et pour le Québec*, Michel R. Denis, Éditions Septentrion, Québec, 2015

## UN PEU D'HISTOIRE

### LA MAISON DU 3500, AVENUE LAVAL À MONTRÉAL

*Tout d'abord, la Maison Marances-de-Rosay (début 20<sup>e</sup> siècle)*



Le manufacturier de valises Joseph Emery Fournier devient, le 1<sup>er</sup> décembre 1910, propriétaire du terrain et de la maison situés au 56, avenue Laval (aujourd'hui le 3500, avenue Laval), qu'il achète à Mme de Rosay, veuve, pour la somme de 17 000 \$.

Gabrielle Fournier, épouse de l'avocat Benjamin Éthier, hérite de la propriété en vertu d'un acte de délivrance de legs signé par le notaire François Forest le 24 janvier 1941, conformément au testament – particulièrement détaillé – de Fournier daté du 4 octobre 1934.

Gabrielle Fournier, épouse d'Éthier, vend la propriété à Hélène Eudoxie Taillefer, épouse de Louis Philias Caron, cultivateur de Sainte-Cécile-de-Milton, le 4 mars 1941, pour 13 000 \$.

Quatre ans plus tard, le 1<sup>er</sup> juin 1945, l'« Ordre des Dominicains », également connu sous le nom de « Frères prêcheurs du Canada », acquiert la propriété pour la somme de 27 500 \$. Le 26 janvier 1954,

la Fédération des guides catholiques du diocèse de Montréal, avec le soutien du cardinal Paul-Émile Léger, achète à son tour la propriété pour 35 000 \$, un montant qui serait aujourd'hui sans commune mesure avec la valeur actuelle du terrain et de la maison. Le bâtiment, destiné à devenir la maison du guidisme, est inauguré sous le nom « Le Rucher » le 28 février 1954, par le cardinal Léger lui-même.

Lors de la fusion de la Fédération des guides catholiques de Montréal avec les Scouts catholiques de Montréal, en 1976, Le Rucher devient le siège social des Scouts et Guides de Montréal.

Le 1<sup>er</sup> avril 1998, les Scouts catholiques de Montréal changent leur dénomination sociale et deviennent les Scouts du Montréal métropolitain. Depuis juin 1999, Le Rucher appartient à la Fondation scout La Cordée, qui l'a reçu des Scouts du Montréal métropolitain à titre de don, moyennant la somme symbolique d'un dollar.

*La Maison du 3500, avenue Laval à Montréal*

En 1999, la Fondation scout La Cordée, dans une perspective de conservation du patrimoine scout, achète cette splendide maison du Carré Saint-Louis, propriété des Guides catholiques du diocèse de Montréal. Cette maison servira de quartier général aux Scouts et Guides de Montréal jusqu'en juin 2019.



Il faut admettre, pour ceux et celles qui ont eu la chance de fréquenter cette maison exceptionnelle, que les scouts de Montréal ont été privilégiés de pouvoir y travailler et d'en faire leur commissariat. Les membres du mouvement scout étaient toujours les bienvenus, et la maison a accueilli d'innombrables rencontres et réunions au fil des ans.

Alors, Montréal, un district riche? Sans doute, mais surtout riche de l'esprit d'aventure de ses membres depuis la fondation du mouvement à Montréal.

## LES BASES DE PLEIN AIR

### *Bases de plein air du Montréal métropolitain*

Le Camp Ville-Marie et le Domaine Richelieu étaient les deux bases de plein air des Scouts du Montréal métropolitain, situées dans les régions des Laurentides et de Lanaudière. Elles étaient ouvertes toute l'année pour accueillir les groupes scouts pendant leur camp. Elles accueillait aussi des groupes scolaires, des camps d'hiver ou d'été, ainsi que des aventuriers et des familles.

Le Domaine Richelieu sera vendu en 2016, et le Camp Ville-Marie, en 2019.

Situé à Entrelacs (à environ 1 h 30 de Montréal)



Le Camp Ville-Marie

## L'ÎLE SAINTE-THÉRÈSE ET LE SCOUTISME MONTRÉALAIS

L'île Sainte-Thérèse est une île du fleuve Saint-Laurent rattachée à la municipalité de Varennes, en Montérégie. Cette île a une superficie d'environ 5,4 km<sup>2</sup>, ce qui en fait la cinquième plus grande île de l'archipel d'Hochelaga. L'endroit est quasiment inhabité et accessible uniquement par bateau.

Les premiers occupants de l'île Sainte-Thérèse étaient les Autochtones qui vivaient dans la vallée du Saint-Laurent. Les plus anciens vestiges archéologiques trouvés sur l'île datent d'environ 2 500 ans. Les sites fouillés dans les années 1980 indiquent que l'île a été fréquentée à plusieurs reprises par des Autochtones, mais probablement dans le cadre de courts séjours ou de haltes, puisqu'aucune trace d'une occupation durable n'y a été mise en évidence. Les écrits du début de la colonie française attestent que le site était occupé par les Iroquois. En 1665, Charles Le Moyne d'Iberville s'y est d'ailleurs rendu pour chasser et y a été cerné puis capturé.

L'île Sainte-Thérèse, qui comprend une grande variété de milieux naturels – boisés sur le pourtour, prairie centrale et zones marécageuses – est considérée comme un site d'intérêt faunique.

Dans les années 1950, l'île était surtout connue pour ses plages situées sur sa façade sud-est, accessibles par bateau-passeur depuis Varennes et Montréal. Au début des années 1980, un parc y est aménagé : un bateau-passeur transporte alors les visiteurs depuis Varennes et Pointe-aux-Trembles, et l'on y construit une piste cyclable ainsi que des aires de repos et de pique-nique. Le parc cessera toutefois ses activités à la fin de la décennie.

En 2025, un organisme sans but lucratif est créé pour gérer le développement d'un parc récréotouristique sur l'île.

### *Le scoutisme montréalais sur l'île*

En 1976, le député de Lafontaine et ministre de l'Environnement Marcel Léger est chargé d'assurer la bonne gestion de l'île Sainte-Thérèse.

Il propose de parrainer différents organismes bénévoles désireux de profiter de l'île à l'occasion de projets récréatifs.

Les scouts et guides de Montréal sont les premiers à saisir l'occasion. Ils proposent d'inviter les scouts à investir l'île et de participer à une aventure de construction et de lancer de cerf-volant.



Le projet suscite l'enthousiasme, et plusieurs unités scoutes traversent le Saint-Laurent pour se rendre sur l'île afin d'y apprendre à construire et à lancer un cerf-volant.

John Kuyk, animateur pionnier de Laval et géographe de profession, est l'instigateur et l'âme du projet. Celui-ci connaît un vif succès tout l'été 1976.

## Le Clan Saint-Jacques

Dans le scoutisme, un clan routier désigne généralement une unité de scouts plus âgés, souvent entre 17 et 25 ans, qui se réunissent pour réaliser des activités plus complexes et axées sur le leadership et le service communautaire.

À Montréal, dans les années 1940 à 1960, le Clan Saint-Jacques, une unité particulière du mouvement scout de Montréal, illustre parfaitement cette idée de clan.

Les membres fondateurs étaient principalement des leaders scouts qui souhaitaient offrir un espace aux jeunes adultes pour continuer à incarner les valeurs du scoutisme, tout en assumant des responsabilités plus importantes.

Près de mille jeunes ont fait partie du Clan Saint-Jacques, et son influence s'est étendue à beaucoup d'autres. Animés d'une foi catholique vivante inspirée des textes les plus progressistes de l'Église, les membres du Clan Saint-Jacques ont, pendant un quart de siècle relevé des défis remarquables : expéditions de plein air au pays et à l'étranger, camps de toutes sortes, routes, corvées communautaires, opérations de dépannage et de services en catastrophe, ainsi que diverses innovations dans les domaines socio-culturel, éducatif, sportif et communautaire.

Selon les années, le Clan pouvait compter une centaine de routiers.

Le Clan a été animé par des personnes motivées, imaginatives et profondément imprégnées des valeurs fondamentales du scoutisme. Une audace certaine les inspirait et elles passaient souvent dans la société pour des « rebelles hors normes », ce qui ne leur déplaisait pas.

Dans un récit intimiste, Louis Pronovost, un des fondateurs et animateurs du Clan, raconte son histoire<sup>2</sup>. On y lit notamment :

« D'entrée de jeu, nous avons la conviction que la route des scouts pouvait s'avérer un itinéraire privilégié vers l'excellence chrétienne : la sainteté. Nous étions conscients de l'importance de notre pari et des exigences qui en découleraient pour tous ceux qui en tenteraient l'expérience. Mais, l'enthousiasme de la jeunesse et une certaine naïveté aidant, nous avons plongé sans tergiverser, en nous jurant que rien ni personne ne nous rebuterait. »

(...)

« Nous savons, par d'innombrables témoignages, que le Clan a contribué à l'humanisation de nombreux citoyens qui font aujourd'hui honneur à leur pays. Nous n'avons pas formé d'architectes, de juristes, de musiciens ni d'ingénieurs. Ce n'était pas notre rôle. Nous espérons cependant avoir apporté à plusieurs qui le sont devenus des qualités de cœur et d'esprit qui en font d'authentiques grands hommes. »

Il est important de souligner que le Clan Saint-Jacques, tout comme d'autres groupes scouts, a attiré des jeunes adultes aux profils variés, actifs et impliqués dans des domaines aussi divers que la politique, la culture et les arts. Cependant, contrairement à des groupes plus médiatisés, le Clan Saint-Jacques a vu la plupart de ses membres choisir de ne pas rendre publique leur affiliation scout. Il n'est donc pas toujours facile de dresser une liste exhaustive de ses participants.

---

*2. Les godillots de feu : Une histoire du clan Saint-Jacques, Louis Pronovost, Éditions du Septentrion, Montréal, 2000. (p. 226)*



*Un clan routier à Montréal*

Voici quelques membres connus du Clan Saint-Jacques : le poète Gaston Miron, le premier ministre Jacques Parizeau, le Père Ambroise Lafortune et le peintre Jean-Paul Riopelle. Le Clan comptait également des jeunes de tous horizons, sans distinction. Cette diversité a enrichi l'expérience scout et renforcé les liens de camaraderie et d'entraide au sein du groupe.

Le Clan a suscité la formation de groupes de routiers dans de nombreux collèges de Montréal et du Québec. Il a été l'un des meilleurs ambassadeurs du mouvement scout et son incarnation la plus vive.

J'ai moi-même fait partie des raiders du Collège Sainte-Croix, que je fréquentais à la fin des années 1960. C'était un groupe scout exigeant, axé sur la vie en plein air et animé par des chefs compétents dont la foi était exemplaire. Une expérience inoubliable!

## RÉSURRECTION DU CLAN SAINT-JACQUES

Dans le district de Montréal, le Clan Saint-Jacques, malgré la cessation de ses activités depuis des années, jouissait toujours d'une excellente réputation.

Durant mes années à la direction du district, j'ai réfléchi à la manière de donner une deuxième vie au Clan, afin de profiter de l'élan laissé par ce groupe d'excellence et d'alimenter la vie du district.

En 1986, j'ai eu l'idée de faire renaître ce fameux Clan sous une forme ou une autre.

J'étais fasciné par son rayonnement, sa rigueur et sa capacité à rassembler en un groupe cohérent des dizaines de scouts choisis parmi les meilleurs.

J'ai donc proposé à quelques animateurs scouts de valeur de « s'approprier » le nom et le style du Clan Saint-Jacques, afin d'en faire un modèle. Ils pouvaient soit totémiser de nouveaux membres, soit soutenir des groupes souhaitant totémiser certains des leurs.

Claude Théorêt, Guy Théorêt et Simon de Jocas se sont joints à moi pour faire revivre le Clan.

L'accueil a été excellent, et le Clan Saint-Jacques a pu être ressuscité. Nous avons repris le foulard du Clan, rouge et jaune, et confié le mandat de recruter quelques « chefs » à totémiser. Nous insistions alors sur l'importance du parrainage, qui permettait de mettre en valeur une qualité distinctive de la personne totémisée.

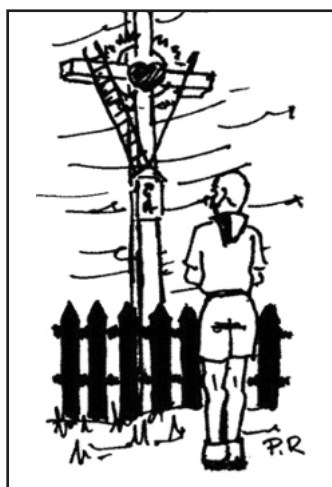
Ce nouveau Clan s'est donné comme mandats :

- Constituer une unité, un clan « modèle » au sein du district, capable de servir.
- Faire la promotion d'une totémisation scoute de qualité et en assurer la pratique au sein du Clan.
- Totémiser des animateurs méritants ou aider des groupes désireux d'instaurer une totémisation scoute.

Et c'est ce que nous avons fait!

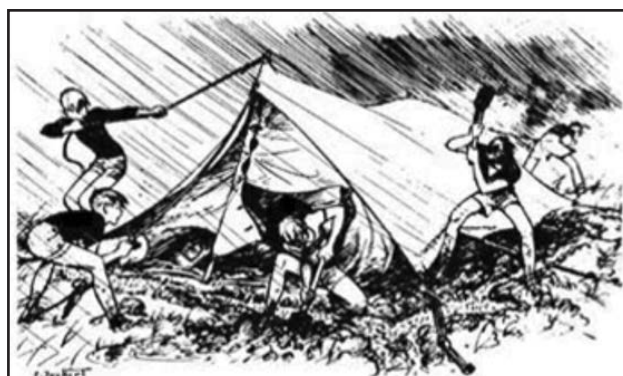
Vingt ans plus tard, le Clan avait intégré des filles dans ses rangs et suscitait l'admiration du mouvement scout montréalais.

## LES GODILLOTS DE FEU



Reproduction de la quatrième de couverture telle que publiée par l'éditeur :

« Montréal, 1938. Quinze jeunes scouts montréalais choisissent de vivre l'expérience de la "Route". En vrais scouts, ils s'adonnent à des activités de plein air, ils dorment sur la dure, parcourent le monde, font du théâtre et beaucoup de bénévolat dans leur communauté. Mais, comme ils ont choisi d'être routiers, ils partent régulièrement, godillots aux pieds, et ils marchent de longues heures, dans le but de s'entraîner à la vie rude, frugale et simple, de devenir... présentables dans un salon et indispensables dans un naufrage.



Après tout, on est sur la route que pour marcher en avant! C'est la vie rude certes, mais c'est aussi une vie agréable faite de camaraderie, d'entraide, d'exploits musclés, une vie où, sans drogue et sans violence, on peut imaginer une discipline très efficace pour affronter l'avenir. Le clan Saint-Jacques attirera d'ailleurs près d'un millier de garçons pendant un quart de siècle. (...)

Des jeunes de tous les milieux, sans discrimination, sauf celle de se distinguer des "mous".»

### AMBROISE (1917-1997)

On ne peut évoquer le scoutisme montréalais sans parler du Père Ambroise Lafortune, véritable institution dans la communauté montréalaise, québécoise, voire mondiale, tant son engagement scout l'a mené à travers le monde.

Écrivain, conteur, animateur, homme de médias, pédagogue, il était partout : ouvert à tout et à tous. Il a été aumônier de la section française de Radio-Canada, ce qui n'était pas évident, même à son époque. Il pouvait arriver en soutane à une réunion mondaine, ou en col romain à une célébration en présence de l'archevêque. C'était l'époque du cardinal Léger, qui appréciait beaucoup le Père Ambroise malgré ses écarts volontaires et assumés. Ceux-ci lui ont d'ailleurs valu quelques admonestations fraternelles. Il ne passait jamais inaperçu.



Je me permets de l'appeler Ambroise en référence au livre de Pierre Valcour : *Ambroise... tout court*<sup>3</sup>, qui souligne qu'il était connu simplement sous ce prénom. Il n'y en avait qu'un seul!

Les plus vieux se souviendront avec émotion du « Mot du Père Ambroise », présenté à la populaire émission de *Chez*

3. *Ambroise... tout court*, Pierre Valcour, Éditions du Septentrion, Montréal, 1999.

*Miville*, qui a fait le bonheur de générations d'auditeurs de Radio-Canada dans les années 1950 et 1960. À une époque où il n'était pas courant d'entendre un prêtre parler d'évangile dans une émission humoristique, Ambroise ralliait tout le monde avec sa simplicité, son humour, sa bonté et son inaltérable espérance en l'être humain.

Mais d'abord et avant tout, Ambroise était un scout dans l'âme. Et bien sûr membre du Clan Saint-Jacques.

Il a fait sa promesse scout en 1928 au sein de la troupe Immaculée-Conception. Ambroise avait alors choisi de consacrer sa vie au service de Dieu et du prochain. Dans son ministère, il a trouvé la motivation qui l'a soutenu et réconforté dans sa montée vers la perfection chrétienne.

« Son sacerdoce lui permit de mettre sa vive intelligence, ses multiples talents et son expérience du scoutisme au service de ses frères et sœurs de tous âges et conditions. Les circonstances voudront que les scouts et les jeunes de cœur dont il se considérait un porte-parole privilégié soient pour lui, jusqu'à la fin de sa vie, l'objet d'une affection particulière<sup>4</sup>. »

Homme chaleureux, routier flamboyant, homme de prière et d'action, il était de toutes les routes, de toutes les missions du Clan et du scoutisme montréalais. Éternel aumônier scout, il était un porte-parole exceptionnel du mouvement qu'il aimait et auquel il a largement contribué en le faisant connaître et apprécier. Il est demeuré prêtre jusqu'à la fin, et fier de l'être.

Dans la note de présentation accompagnant son livre, Pierre Valcour écrit :

« Au soir de sa vie, Ambroise écrivait : “Je remercie l'Éternel de m'avoir, pendant tant d'années, donné la terre en partage, de m'avoir permis de communiquer, dans l'humour, toutes mes découvertes par tous les médias.” Si, tout au long de sa vie, le conformisme lui sied mal, il a cependant démontré une fidélité sans faille à sa foi chrétienne et suivi le souffle de l'Esprit “qui écrit droit avec des lignes brisées”. »

---

4. *Les godillots de feu*, op.cit. p. 180



Si le mouvement scout montréalais a eu une influence si grande au cours des cent dernières années, c'est aussi grâce à des personnes comme Ambroise.

# Les jamborees



© Hergé-Tintinimaginatio 2025

Un jamboree scout est un grand rassemblement sous la tente où des jeunes venant de diverses régions, voire du monde entier, se réunissent pour partager des expériences, participer à des activités de plein air, développer des compétences et promouvoir les valeurs scout.

C'est une occasion pour les scouts de différentes régions de se rencontrer, d'échanger des idées et de célébrer la fraternité scout. Ces événements sont marqués par une ambiance festive et un esprit de camaraderie. Le tout premier camp scout organisé par Powell en 1907, qui n'était pas un jamboree à proprement parler, mais plutôt un camp expérimental, a eu lieu sur l'île Brownsea, en Angleterre.

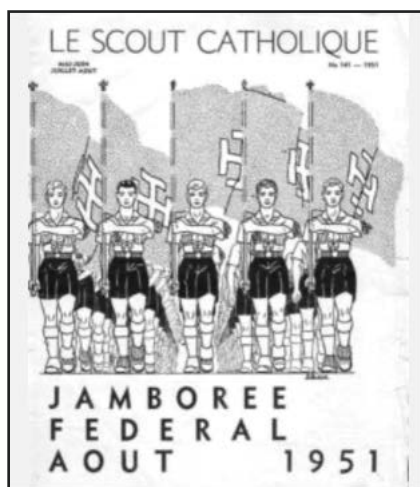
Baden-Powell y a rassemblé vingt jeunes de différents milieux sociaux pour expérimenter ses idées de formation et d'éducation en plein air.

L'organisation d'un jamboree est une tâche gigantesque qui représente un défi logistique important. C'est pourquoi ils sont généralement organisés par une instance nationale, les diocèses ou districts n'ayant ni le personnel ni l'infrastructure pour le faire.

Les scouts de Montréal, compte tenu de leur organisation exceptionnelle, ont réussi à organiser des jamborees au fil des ans.

Ainsi, en 1998, les scouts de Montréal ont organisé un jamboree au magnifique parc Maisonneuve, l'un des plus beaux et des plus vastes de Montréal. Les autorités municipales avaient accepté d'en interdire l'accès à toute personne non inscrite au jamboree. Le jamboree a été un succès remarquable.

Lorsque les autorités ont refusé l'exclusivité des lieux aux organisateurs, le site n'a plus été utilisé, car la sécurité des jeunes participants au jamboree ne pouvait alors être assurée. Permettre à quelques milliers de scouts de camper dans un lieu public exige des organisateurs qu'ils assurent une sécurité à toute épreuve.



À Montréal, les jamborees duraient généralement sept jours. Rassemblement sous la tente avec tous les défis que cela comporte : construction d'un coin d'unité, installation d'arches, de tables et de bancs, et organisation de tout ce qu'il faut pour vivre une semaine passionnante, beau temps, mauvais temps!



J'ai recensé neuf jamborees organisés par les scouts de Montréal au fil des ans.

*Jam-anniversaire (1982)*

Le Jam-anniversaire de 1982 a lieu à la base de plein air de Saint-Roch-de-Mékinac et est organisé par les Scouts du Montréal métropolitain. Il célèbre le 75<sup>e</sup> anniversaire du mouvement scout mondial.

*Jam-inuk (1986)*



Du 9 au 16 août 1986, à Saint-Roch-de-Mékinac, ce jamboree, organisé par les Scouts du Montréal métropolitain, célèbre le 75<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du mouvement à Montréal. Il réunit plus de 2 600 scouts à la base de plein air des Scouts de la Fédération des scouts du Québec, à Saint-Roch-de-Mékinac.

La marraine du jamboree était la comédienne Claire Pimparé. On comptait également parmi

les invités d'honneur le commissaire scout Michel Denis et la commissaire guide Jeanne-d'Arc Léger.

*Jamimaj (1990)*

Ce jamboree se déroule du 14 au 21 juillet 1990 et est organisé par les Scouts du Montréal métropolitain, à la base de plein air de la Fédération des scouts du Québec, à Saint-Roch-de-Mékinac. Près de 1 500 jeunes y participent. Cet événement s'adresse seulement aux jeunes de 7 à 11 ans, soit les branches Castors, Jeannettes et Louveteaux. Il a comme thème le monde imaginaire de la bande dessinée.

*Jam Odyssée (1994)*

Le jamboree Odyssée est organisé par les Scouts du Montréal métropolitain à la base scout Awacamenj Mino, du 13 au 20 août 1994. Plus de 4 000 scouts y participent.

*Jam Sans Frontières (1998)*

Le Jam Sans Frontières se tient à Montréal, du 8 au 16 juillet 1998, au parc Maisonneuve. Plus de 5 000 scouts francophones ou autres y participent. Il est organisé par les Scouts du Montréal métropolitain.

*Jam Azimut (2002)*

Le jamboree scout Azimut de 2002 est organisé par les Scouts du Montréal métropolitain. Cet événement se déroule au camp scout Awacamenj Mino, situé à Low, en Outaouais, du 10 au 17 août 2002.

Azimut 2002 est un rassemblement régional majeur qui réunit quelque 4 500 scouts et guides du Québec, ainsi que leurs chefs. L'enthousiasme était au rendez-vous.

*Jam Les Jeux de l'Olympe (2007)*

Le jamboree Les Jeux de l'Olympe Scout se tient au parc Maisonneuve à Montréal, du 4 au 12 août 2007. Il ouvre ses portes aux groupes

scouts à l'occasion du centenaire du mouvement scout. Il réunit plus de 2 500 scouts. Il est organisé par les Scouts du Montréal métropolitain.

*Jam La Passion m'allume (2010)*

Organisé du 13 au 20 août 2010 par les Scouts du Montréal métropolitain, il réunit 2 200 scouts. Il se termine par un spectacle suivi d'un feu d'artifice au camp scout Awacamenj Mino en Outaouais.

*Jam Plus vrai que nature (2014)*

Organisé du 9 au 16 août 2014 par les Scouts du Montréal métropolitain au camp Awacamenj Mino, il réunit plus de 3 000 scouts, dont 36 jeunes et animateurs des Scouts et Guides de France.

*Jamboree du 100<sup>e</sup> anniversaire (2026)*

Le jamboree du 100<sup>e</sup> anniversaire des Scouts du Montréal métropolitain se tiendra du 25 juin au 1er juillet 2026 sur l'île Sainte-Hélène à Montréal, où s'était tenu le tout premier jamboree en 1937.

Il sera organisé par les Scouts du Montréal métropolitain qui ne ménagent pas leurs efforts depuis de nombreux mois pour en faire un événement mémorable.



**Le gouvernement canadien** a voulu souligner l'importance du scoutisme dans la vie du pays en émettant trois timbres commémoratifs : en 1955, pour le jamboree mondial tenu au Canada; en 1985, pour les Guides et Jeannettes; et en 2010, pour le centenaire du scoutisme canadien.



## La promesse scout



La promesse scout de Montréal, 1955

### ORIGINE DE LA PROMESSE SCOUTE

La promesse scout est l'un des éléments fondamentaux du mouvement scout mondial. Elle a été instaurée par **Robert Baden-Powell**, le fondateur du mouvement scout, en 1907, lors du premier camp scout sur l'île Brownsea. Sa version originale est axée sur le service, l'engagement et l'intégrité.

Lorsque le scoutisme s'est implanté au Québec dans les années 1920, par l'intermédiaire d'organisations catholiques, la promesse a été adaptée pour refléter les valeurs catholiques et la culture francophone. Elle est devenue un moment solennel dans la vie scout, un engagement à suivre les idéaux du mouvement dans un esprit de foi et de service.

## LE SENS DE LA PROMESSE SCOUTE

La promesse scoute représente un engagement personnel, volontaire et réfléchi. Elle marque l'entrée officielle du jeune dans le mouvement scout. Elle comporte trois aspects principaux :

- Reconnaître une dimension spirituelle à la vie scoute et vivre selon des valeurs morales solides.
- S'engager à aider son prochain dans un esprit de fraternité.
- Observer les principes du scoutisme dans sa vie quotidienne.

Pour les scouts catholiques francophones du Québec, cet engagement est animé par les principes de spiritualité catholique, ainsi que par l'amour de Dieu et du prochain. Il représente aussi l'affirmation d'une vie saine dans le respect de la nature.

La formulation de la promesse a évolué au fil des ans pour refléter les changements culturels, mais elle a conservé les éléments fondamentaux du scoutisme. Voici les versions les plus marquantes :

*Version traditionnelle depuis 1926*

« Sur mon honneur, et avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Église et mon pays,  
À aider mon prochain en toutes circonstances,  
À observer la Loi scout. »

Source : *Cibles*, Scouts catholiques du Canada, Montréal 1964, p. 22

Version actuelle proposée par l'Association des Scouts du Canada :  
« C'est avec fierté et solidarité que moi (...), je m'engage à vivre en harmonie avec les valeurs de la Loi scout et ma spiritualité, pour contribuer au bien-être des autres et au monde meilleur auquel j'aspire ».

Aujourd'hui, bien que la formulation de la promesse puisse varier légèrement selon les groupes et leur contexte, son essence reste la même : vivre en cohérence avec les idéaux du scoutisme, au service des autres, dans la foi et la joie.



*Symbolisme et cérémonial*

La promesse est généralement prononcée lors d'une cérémonie solennelle, souvent autour d'un feu de camp ou dans un lieu significatif pour la troupe. L'engagement est renforcé par des gestes symboliques :

- **Le salut scout** : trois doigts levés, représentant les trois points de la promesse.
- **Le foulard** : remis au jeune pour marquer son appartenance au mouvement.
- **L'insigne** : en guise de reconnaissance officielle.

Dans la tradition scout, la cérémonie de la promesse est accompagnée d'un chant entonné par tous les participants en l'honneur du nouveau membre de la troupe. Le chant traditionnel a été composé par le Père Jacques Sevin en 1921 et introduit au Québec peu après. En voici un extrait bien connu :

Devant tous je m'engage  
Sur mon honneur,  
Et je te fais hommage  
De moi, Seigneur!

(Refrain)

Je veux t'aimer sans cesse,  
De plus en plus,  
Protège ma promesse,  
Seigneur Jésus!



# Le salut scout au Québec

Le salut scout est un geste emblématique du mouvement scout mondial, symbolisant l'engagement, la fraternité et le respect. Au Québec, il a conservé son essence universelle tout en étant adapté à l'évolution du scoutisme catholique francophone.



## ORIGINE ET SYMBOLISME DU SALUT SCOUT

Le salut scout est introduit par Robert Baden-Powell en 1907, à la fondation du scoutisme. Il repose sur un geste simple, mais profondément symbolique, fait avec la main droite :

Trois doigts levés – Représentent les trois principes fondamentaux de la promesse scoute :

- Devoir envers Dieu ou une puissance supérieure.
- Devoir envers les autres.
- Devoir envers soi-même et l'observation de la Loi scoute.

Le pouce recouvrant le petit doigt :

Symbolise la protection du plus faible par le plus fort, mettant en avant la fraternité et l'entraide (*Cibles*, op. cit. p. 20)

Le salut scout est utilisé dans plusieurs moments clés de la vie scoute :

- Lors de la promesse scoute : Le scout lève la main droite pour symboliser son engagement.

- Lors du salut aux supérieurs ou aux camarades : Il montre respect et reconnaissance.
- Lors des cérémonies : Il accompagne des chants, des prières ou des moments solennels.
- Lors du lever et du salut du drapeau : En signe de respect envers le pays et les valeurs universelles du scoutisme.

Le ou la gouverneur général du Canada est d'office chef scout du pays. Madame Jeanne Sauvé, alors gouverneure générale, que j'ai eu l'occasion de rencontrer durant mes fonctions de commissaire, serrait la main gauche des scouts, mais ne leur rendait pas leur salut.

J'ai également eu l'occasion à l'époque de rencontrer le général Georges Vanier, alors gouverneur général du Canada, au cours d'une cérémonie scout. C'était un homme d'une grande simplicité, malgré une personnalité imposante, et il montrait un profond attachement au scoutisme.

*Un geste intemporel*

Malgré les changements sociaux, culturels et religieux, le salut scout au Québec a toujours conservé son essence : un symbole d'engagement sincère et de fraternité universelle. Son universalité en fait un lien fort entre toutes les générations de scouts, au Québec et ailleurs.

## La poignée de main



B.P. nous a transmis cette tradition. Il l'explique ainsi : Lorsque deux chefs de tribus ennemies faisaient la paix, ils se saluaient de la main droite (pour montrer qu'ils ne portaient pas d'armes) et se donnaient la main gauche (sans bouclier) en signe de confiance. La main gauche est aussi la main du coeur, de l'amitié.

### CROISEMENT DES PETITS DOIGTS

Cela remonte à un Jamboree mondial, c'était un signe pour se reconnaître entre participants de ce jamboree. Cette manière de faire s'est perpétuée un peu partout, tellement que plusieurs croient que cela fait partie de la poignée de main originale.



Source : Cahier *Nos traditions*, Amicale des Scouts et Guides de Montréal, sous la direction d'Yvon Barbeau



## Le foulard scout au Québec (1926-2026)

Le foulard scout est un symbole central du scoutisme mondial, adopté au Québec dès l'introduction du mouvement dans les années 1920. Il incarne des valeurs universelles et locales, évoluant au fil des décennies pour refléter l'identité et les idéaux des scouts québécois.



### ORIGINE DU FOULARD SCOUT

Le foulard scout remonte aux origines du mouvement scout, fondé par Robert Baden-Powell en 1907. Ce dernier a choisi cet accessoire pratique, déjà utilisé par les soldats britanniques, comme élément distinctif des scouts. Le foulard offrait une protection contre le soleil et la poussière.

- Fonction pratique : Il servait à plusieurs usages en plein air (pansement, corde, protection contre les intempéries).
- Symbole d'unité : Il identifie les scouts comme membres d'une même communauté, malgré leur diversité culturelle ou géographique.

Au Québec, le foulard scout a été adopté dès les débuts du scoutisme catholique, notamment par les premiers groupes affiliés à l'Association des Scouts du Canada (ASC).

### LE SENS DU FOULARD SCOUT

Le foulard revêt plusieurs significations, tant universelles que particulières au Québec :

#### *Appartenance*

Il marque l'appartenance à une troupe, à un groupe ou à un mouvement.

Chaque groupe ou district scout peut avoir un foulard distinct, souvent avec des couleurs ou motifs qui lui sont propres.

#### *Fraternité*

Il symbolise la fraternité entre scouts, au Québec et dans le monde entier.

Lors des rassemblements, il symbolise les valeurs communes que partagent les scouts, au-delà des frontières.

#### *Engagement*

Porter le foulard signifie prononcer la promesse scout et s'engager à vivre selon les principes du scoutisme.

### *Spiritualité*

Dans le contexte des scouts catholiques, le foulard a également une connotation spirituelle. Il est souvent béni lors des cérémonies pour souligner l'engagement envers Dieu et l'engagement au service des autres.

### CÉRÉMONIAL LIÉ AU FOULARD SCOUT

Le foulard scout est remis lors d'une cérémonie officielle qui marque un moment important dans la progression d'un jeune scout.

Promesse scoute : Le scout reçoit son foulard comme symbole de son entrée dans la communauté.

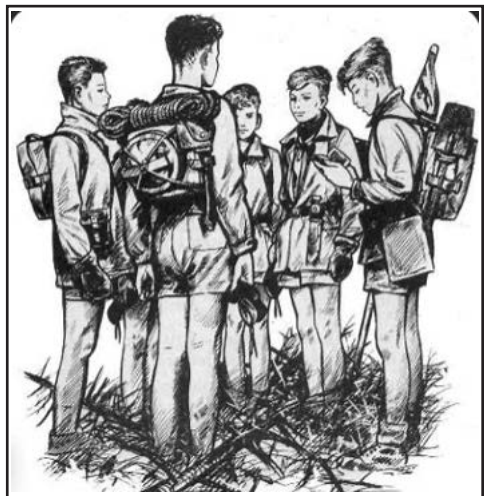
Bénédiction : Dans les groupes catholiques, le foulard peut être béni par un prêtre ou un aumônier.

Transmission : Certains groupes transmettent symboliquement un foulard d'un aîné à un plus jeune, un geste qui renforce les liens intergénérationnels.

Chaque groupe scout adapte ces significations en fonction de son histoire et de ses valeurs locales.

Le foulard scout, porté fièrement par des générations de scouts montréalais, reste un symbole intemporel d'appartenance, d'engagement et de fraternité, liant les scouts entre eux et avec leur communauté.

J'inclus, à l'**annexe 2**, une liste des unités scoutées de Montréal, de 1926 à aujourd'hui, accompagnée des couleurs propres à leur foulard. La date de fondation de l'unité est précisée lorsqu'elle est connue.





# La totémisation

## LA TOTÉMISATION CHEZ LES SCOUTS CATHOLIQUES DU QUÉBEC (1926-2026)

La totémisation est une tradition du scoutisme mondial qui consiste à attribuer à un scout un nom de totem, généralement formé d'un animal ou d'une qualité, ce qui marque un moment important dans son parcours scout. Dans la tradition, la qualité associée à l'animal est un trait que le scout doit acquérir.

Depuis ma totémisation en 1967, sous le nom de « Léopard modeste », je m'étais juré que, si jamais j'atteignais un poste de direction dans le mouvement scout, je transformerais cette « qualité à acquérir » en une « qualité acquise ». À mes yeux, le totémisé devrait ensuite s'engager à mettre cette qualité au service du groupe et du mouvement.

Comme la totémisation s'adresse surtout à des adolescents, il me semblait plus « pédagogique » d'insister sur une « qualité acquise », qui faisait appel au meilleur de l'individu, que sur une « qualité à acquérir », qui faisait souvent sourire lorsqu'elle était énoncée au Conseil des totémisés.



Chez les scouts catholiques de Montréal, cette pratique est profondément ancrée dans la tradition depuis les débuts du mouvement.

Par tradition, elle ne s'adresse qu'aux éclaireurs les plus âgés ou aux pionniers.

## ORIGINE DE LA TOTÉMISATION

La totémisation trouve ses racines dans plusieurs sources.

Dans les cultures autochtones : Le totem, dans de nombreuses traditions autochtones, symbolise une connexion spirituelle avec la nature. Chaque animal ou symbole naturel est porteur de qualités que l'individu est censé incarner ou développer.

Dans le scoutisme mondial : Inspiré par cette idée, Robert Baden-Powell, fondateur du mouvement scout, a introduit cette pratique pour encourager les jeunes à s'identifier à des qualités symboliques. Cela favorisait la réflexion sur leur identité, leurs forces et les aspects qu'ils avaient à améliorer.

Au Québec, dès l'introduction du scoutisme dans les années 1920, les groupes catholiques ont adopté la totémisation en y intégrant des valeurs spirituelles et éducatives adaptées à leur contexte.

## LE SENS DE LA TOTÉMISATION

La totémisation est un moment solennel dans le parcours scout, chargé de significations importantes :

### *Identification personnelle*

Le totem symbolise les traits distinctifs d'un scout (force, habileté, personnalité) et s'intègre à son identité au sein du groupe.

### *Appartenance communautaire*

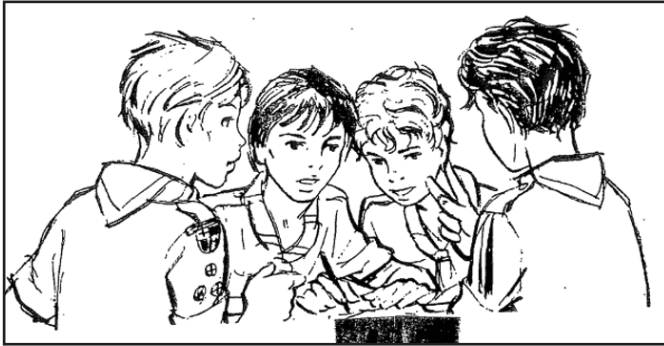
Le totem renforce le sentiment d'appartenance au groupe, marquant un lien unique entre les membres.

### *Éveil spirituel et moral*

Pour les scouts catholiques, la totémisation est aussi une reconnaissance des dons de Dieu : une manière de valoriser les talents individuels tout en rappelant l'engagement envers les valeurs chrétiennes.

### *Développement personnel*

Le totem incite à réfléchir sur ses qualités, à surmonter ses manques et à aspirer à devenir une meilleure version de soi-même.



## LA CÉRÉMONIE DE TOTÉMISATION

La totémisation est une cérémonie unique dans la vie d'un scout.

### *Préparation*

Les chefs ou aînés observent les qualités du scout pendant une période prolongée.

Le totem est choisi avec soin pour refléter son caractère et ses talents.

### *Lieu et ambiance*

La cérémonie se déroule souvent en plein air, autour d'un feu de camp ou dans un lieu symbolique (forêt, montagne).

Une atmosphère de solennité est créée à travers des chants, des prières ou des récits.

*Attribution du totem*

Le chef scout prononce une allocution expliquant les raisons du choix du totem.

Le scout reçoit symboliquement son nom de totem, parfois accompagné d'un insigne ou d'un objet spécial.

*Engagement*

Le scout peut être invité à renouveler sa promesse scout ou à formuler un engagement lié à son totem.

Dans le district de Montréal, depuis les années 1970, il a été décidé que le totem serait une qualité acquise pour souligner la valeur du scout totémisé. Jusque-là, le totem représentait une qualité à acquérir.

Ainsi, « Léopard intrépide » décrit le scout tel que ses chefs le voient. Il a le panache du léopard et l'intrépidité comme qualité acquise, que le scout s'engage à mettre au service du groupe. Antérieurement, et ailleurs dans le monde scout, l'intrépidité aurait été une qualité à acquérir.

**CONCLUSION**

Entre 1926 et 2026, la totémisation a évolué pour s'adapter aux contextes culturels et spirituels du Québec, tout en conservant son rôle central dans la vie scout. Elle reste une pratique riche de sens, valorisant l'identité personnelle, la fraternité et l'engagement spirituel,

et reliant chaque scout à la nature et à ses semblables.

À Montréal, la totémisation demeure une cérémonie confidentielle et personnelle. Tous les participants s'engagent à ne pas révéler à l'extérieur le déroulement de la cérémonie, ce qui contribue à préserver son aura de mystère. Le scout y voit un passage privilégié qui lui est personnel qu'il ne partagera qu'avec ses frères scouts totémisés.



*Extrait du livre d'Ambroise Lafortune*

Ed. LEMEAC, *Par les chemins d'Ambroise* (Hibou taciturne)

« Chez les scouts, comme d'ailleurs chez les guides, on donnait des totems. C'était l'occasion d'une cérémonie symbolique extrêmement importante, qui se déroulait le soir avec la complicité de la nuit et celle du feu de camp.

Certains totems ont vraiment marqué des vies.

Le mien, Hibou taciturne, m'a été décerné par mon C.P. Sylva Payette. Hibou, c'est l'oiseau de nuit qu'on connaît bien ; c'est aussi chez les Grecs, l'oiseau de la sagesse. Taciturne, c'était une qualité à acquérir. Mon C.P. qui vit toujours, espère encore...

J'aimerais vous dévoiler ici quelques totems que savent certainement aujourd'hui encore dessiner ceux qui les ont reçus, puisque chaque scout devait, en principe, savoir dessiner le sien.

Par exemple, Jean-Paul Riopelle, le grand peintre international a été totémisé Taureau-la-liberté ; taureau il l'a été toute sa vie.

(...)

Jérôme Choquette, lui, qui fut ministre de la Justice, a été désigné par son C.P. Wapiti-pompier parce qu'il avait la carrure d'un cerf d'Amérique, et parce qu'il éteignait les petits feux la nuit.

Sylvain Lelièvre, dont le nom à lui-même serait déjà un totem, a reçu celui de Chevreuil fraternel.

(...)

Quant à Jacques-Yvan Morin, son totem lui convient toujours à merveille, il était le Chamois des cimes.

On ne peut pas en dire autant de son compagnon de Patrouille Jacques Parizeau, qui répondait au nom de Belette vibrante.

Robert Charlebois a gardé son totem Loup-garou et l'a porté aux confins du monde francophone. »



## Les prières scoutes

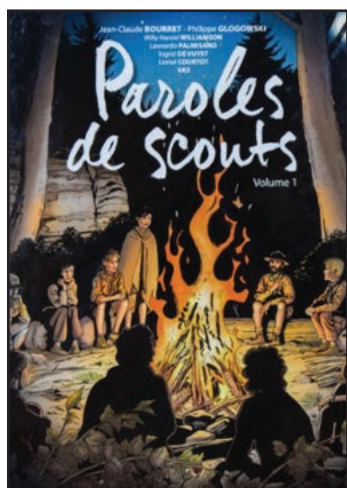
Au chapitre sur l'histoire du mouvement scout, nous avons mentionné que l'Église catholique avait joué un rôle prépondérant dans la création des premières unités scoutes à Montréal et tout au long de l'histoire du scoutisme.

Le scoutisme à Montréal a longtemps été associé à l'Église catholique, et il n'est donc pas surprenant que les prières scoutes aient reflété cette influence.

Les prières scoutes employées au Québec entre 1926 et 2026 reflètent l'évolution des valeurs spirituelles et culturelles des mouvements scouts catholiques et francophones au Canada. Ces prières, souvent adoptées par l'Association des Scouts du Canada (ASC), intègrent des éléments de la foi catholique, de l'esprit scout et de l'attachement à la nature. Elles mettent en avant des thèmes traditionnels de la pensée catholique comme le service, la fidélité et l'amour de Dieu.

La première prière que le scout apprend dès les débuts du scoutisme à Montréal est bien sûr la prière scoute traditionnelle.

« Seigneur Jésus, apprenez-nous à être généreux,  
À vous servir comme Vous le méritez,  
À donner sans compter,  
À combattre sans souci des blessures,  
À travailler sans chercher le repos,  
À nous dépenser, sans attendre d'autre récompense,



que celle de savoir que nous faisons  
Votre Sainte Volonté. Amen.»

Chez les louveteaux, dès le début de  
leur existence, on retrouve une prière  
inspirée de saint François d'Assise.

« Seigneur, fais de moi un instru-  
ment de ta paix.

Là où est la haine, que je mette  
l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le  
pardon. Amen.»

À compter de 1960, le Québec connaît une baisse de la pratique  
religieuse. Les prières scouts évoluent pour devenir plus inclusives  
tout en gardant des références chrétiennes. Les différentes branches  
du scoutisme connaissent une évolution constante.

Chez les routiers (adolescents et jeunes adultes)

« Seigneur, donne-nous un cœur ouvert,

Des mains prêtes à aider,

Et un esprit toujours en quête de vérité et d'amour. Amen.»

À compter de 1980, le scoutisme au Québec s'ouvre aux autres  
traditions spirituelles, tout en demeurant catholique. Les prières de-  
viennent davantage des méditations sur les valeurs universelles, même  
si les prières traditionnelles sont encore récitées dans certaines unités.

« Seigneur, apprend-moi à être vrai,

À marcher droit, à sourire, à chanter,

À respecter ceux qui m'entourent,

Et à servir avec joie. Amen.»

« Dieu de lumière,  
Aide-nous à bâtir un monde de paix,  
Où règnent la fraternité et la justice. Amen. »  
« Dieu créateur,  
Merci pour la beauté de la Terre.  
Aide-nous à la protéger et à vivre en harmonie avec elle. Amen. »  
« Seigneur, guide nos pas,  
Apprends-nous à aimer et à servir  
En toutes choses et envers tous les peuples.  
Rends-nous forts face aux défis,  
Et joyeux dans l'aventure. Amen. »

Une longue tradition scoutte veut que les repas soient encadrés par une prière chantée par les scouts. Un exemple parmi tant d'autres :

*Bénédicté*

« Bénis Seigneur, bénis ce repas  
    Bénis ceux qui l'ont préparé  
    Et donne du pain  
    À ceux qui n'en ont pas  
    Amen »

« Seigneur, bénissez la table  
    Si bien parée.  
    Qu'elle soit pour nous  
    Le lieu de l'amitié  
    Et donnez à tous les pauvres de quoi manger. »

*Grâces*

« Merci Seigneur pour ce repas  
    Merci Seigneur pour ce repas  
    Et donnez du pain à ceux qui n'en ont pas  
    Amen, Alléluia »

« De vos bienfaits, Divin Seigneur  
Nous vous remercions de tout cœur  
Gardez-nous purs, forts et joyeux  
Jusqu'au festin des bienheureux »

Un recueil complet adapté aux différentes branches (louveteaux, éclaireurs, aventuriers) est offert par l'Association des Scouts du Canada. Plusieurs unités et paroisses ont constitué un recueil regroupant les prières et chants entonnés au fil des ans par les unités scoutes locales. Ce recueil sert de référence lors des réunions hebdomadaires et des différents camps tenus au cours de l'année.



# Les scouts de Montréal et la réforme liturgique

À son époque, Baden-Powell s'est fait reprocher de ne pas accorder suffisamment d'importance à la religion dans ses écrits.

Il est certain que *Scouting for Boys* n'est pas un ouvrage de pastorale, même si l'idéal de service et de camaraderie qu'il propose peut rapprocher les jeunes de Dieu.

Toutefois, dans les passages où cela était pertinent, Baden-Powell (B.-P.) n'hésitait pas à faire une référence explicite à Dieu ou à l'Évangile. Voyons cela plus en détail :

## LA LOI SCOUTE

C'est le devoir de l'éclaireur d'être utile aux autres et de leur venir en aide.

Un éclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les éclaireurs, peu importe la classe sociale à laquelle ils appartiennent (1).

## LA PROMESSE SCOUTE

Avant de devenir éclaireur, un jeune garçon doit formuler l'engagement suivant :

« Je promets sur mon honneur que je ferai de mon mieux  
Pour accomplir mon devoir envers Dieu et le roi.  
Pour aider autrui en tout temps.  
Pour respecter la loi de l'éclaireur » (2)

Enfin, dans la 14<sup>e</sup> édition de l'ouvrage *Éclaireurs*, on précise la pensée de Baden-Powell :

« Nous n'intervenons pas dans la religion de nos garçons, quelle qu'elle soit, mais nous les encourageons à mettre en pratique celle dont ils font profession (3). »

Dans ses premières années, le scoutisme montréalais est clairement catholique, étant encadré par les évêques ou par les prêtres aumôniers, tant au niveau diocésain que paroissial.

À cette époque, la société québécoise était profondément catholique : syndicats, associations, fédérations et unions en portaient clairement l'empreinte. Le scoutisme, mouvement d'éducation, a tout naturellement suivi cette tendance. Les frères Louis et Alphonse Boyer, figures marquantes des louveteaux, m'ont clairement affirmé que le mouvement scout auquel ils appartenaient était essentiellement catholique. (4)

Le Concile Vatican II a présenté la religion sous un jour nouveau (5) :

- Remplacement du latin par une langue populaire dans la liturgie.
- Célébration de la liturgie face aux fidèles.
- Restauration de la participation active du Peuple de Dieu.

Ce qui comptait avant tout dans ces réformes, c'était l'élan qui les inspirait. Pour reprendre les mots de Jean XXIII : « De l'air dans mon Église. »

Les scouts de Montréal qui assuraient déjà le chant liturgique lors de la semaine scoutie ainsi qu'aux funérailles et mariages de personnalités scouties, se sont ensuite investis avec vigueur dans l'animation du chant liturgique des messes dominicales. Parmi eux, mentionnons Michel Denis (Petites Sœurs de l'Assomption), Daniel Lepage (paroisse Saint-Donat, Montréal) et Jacques Lafleur (communauté du camp L'Escale des Pères de Sainte-Croix).

De plus, les équipes d'animation ont rapidement vu l'occasion d'adapter la messe du camp d'été (ou des camps de l'année scoutie) à la nouvelle réalité.

Les croix et l'autel étaient fabriqués à partir d'un arbre et solidement attachés grâce à des brèlages. Les chants et les lectures, quant à eux, se faisaient en français.

Ces expériences uniques ont convaincu de jeunes scouts qu'une nouvelle liturgie adaptée pouvait être vivante et intelligible.

Plus tard, devenus adultes, plusieurs ont opté pour l'animation de messes ou de célébrations, souvent accompagnés de petits orchestres.

À cet égard, il est indéniable que les scouts de Montréal ont contribué de manière significative à la réforme souhaitée par le Concile Vatican II.



*Le Concile Vatican II*

- (1) *Éclaireurs*, Baden-Powell, Delachaux et Niestlé, Paris, 1980, p. 12
- (2) Ibid. p. 12. Le texte original est en anglais. Les traductions sont multiples selon les associations et les circonstances.
- (3) *Éclaireurs*, op.cit. p. 9
- (4) Louis et Alphonse Boyer, entrevue accordée à l'auteur le 7 juin 1998
- (5) Concile Vatican II, 1962-1965



## Les chants scouts – 1926-2026

De 1926 à 2026, les chants scouts au Canada français illustrent l'évolution des valeurs, des traditions et des influences culturelles du scoutisme dans la communauté francophone. Ces chants, souvent empreints de spiritualité, de camaraderie et de célébration de la nature, ont marqué les différentes époques du mouvement scout.

Les chants scouts font partie de la formation depuis les débuts du mouvement scout. Souvent réfractaires à l'idée d'apprendre et de répéter ces chants, les anciens scouts vous diront pourtant qu'ils font partie de leurs plus beaux souvenirs de vie scout. Rien n'est plus beau, à une époque où l'on chante si peu, que d'entendre un groupe de scouts entonner leurs chants traditionnels lors des réunions hebdomadaires et des camps scouts, surtout au camp d'été.



Les anciens se souviennent avec émotion de leurs chants scouts, qu'ils fredonnaient souvent à leurs enfants pour les endormir. C'est ainsi qu'aujourd'hui, des adultes connaissent par cœur des chants scouts sans jamais avoir fait partie du mouvement.

« Le soir étend sur la terre  
Son grand manteau de velours  
Et le camp calme et solitaire se recueille en ton amour.  
Ô Vierge de lumière, étoile de nos cœurs,  
Entends notre prière, Notre-Dame des éclaireurs. »

Ce chant est d'ailleurs souvent suivi d'un autre bien connu :

« Seigneur, rassemblés près des tentes  
Pour saluer la fin du jour,  
Tes scouts laissent leurs voix chantantes  
Monter vers Toi, pleines d'amour.  
Tu dois aimer l'humble prière  
Qui de ce camp s'en va monter,  
Ô Toi qui n'avais sur la terre  
Pas de maison pour t'abriter.  
Nous venons toutes les patrouilles  
Te prier pour Te servir mieux  
Vois au bois silencieux  
Tes scouts qui s'agenouillent,  
Bénis-les, Ô Jésus dans les cieux. »

(Père Jacques Sevin)

Ce qui est fascinant, dans ces deux chants comme dans la plupart des chants scouts entonnés au fil des générations, c'est que les paroles varient d'un pays à l'autre, et parfois même d'une unité à l'autre. Pourtant, malgré ces adaptations, le sens et la passion demeurent les mêmes.

Les chants au coin du feu ont toujours occupé une place privilégiée dans la vie scout, et leur popularité ne s'est jamais démentie.



Les carnets de chants scouts de Montréal rassemblent une panoplie de chants traditionnels, religieux et folkloriques du monde francophone. Il est évident que le scoutisme montréalais a emprunté à des pays francophones de nombreux chants scouts, remaniés au fil des ans. Les scouts d'ici ont ajouté à leur répertoire les chants traditionnels du Québec ainsi que des œuvres de chansonniers qui ont connu un succès sans précédent à partir des années 1960. Les carnets de chants comportent de nombreuses



chansons de Félix Leclerc, de Gilles Vigneault, de Claude Léveillé, de Jean-Pierre Ferland, de Raymond Lévesque, ainsi que d'autres artistes.

Aux camps d'été, la fin est souvent marquée par le chant de « l' Au revoir », un moment où même les plus endurcis peinent à retenir leurs larmes.

## GUY DESRUISSEUX

Il serait impossible d'évoquer les chants scouts   Montréal sans parler de Guy Desrui seux, talentueux et prolifique chantre scout, auteur notamment de « Les Aventuriers » et de « Plein Soleil », des chants que tous les scouts connaissent et entonnent avec ferveur.

Le chant « Les Aventuriers » a été composé en 1967 et, depuis, comme scout et éducateur, Guy n'a cessé de susciter la joie et l'enthousiasme des jeunes. Il n'y a pas un feu de camp où les chants de Guy ne sont pas entonnés par les scouts. Le scoutisme montréalais et québécois lui doit beaucoup, et c'est avec reconnaissance que j'évoque ici son inlassable travail, ainsi que sa passion pour la musique, le chant et le mouvement scout.

Les personnes intéressées pourront trouver en ligne les paroles des chants scouts, soit sur les sites des autorités nationales comme l'Association des Scouts du Canada, soit sur les pages Web des unités locales.

Guy Desruisseaux a remis au mouvement scout de Montréal sa collection personnelle de cahiers de chants scouts des années 1930 à 1970, que nous reproduisons avec fierté à l'annexe 6.



# L'uniforme scout – 1926-2026

Les uniformes des scouts catholiques francophones ont évolué entre 1926 et 2026, reflétant les changements culturels et les adaptations du mouvement scout. Voici un aperçu de ces changements à Montréal.



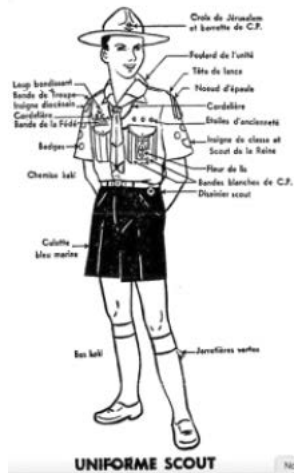
© Hergé-Tintinimaginatio 2025

## ANNÉES 1920-1930

Uniforme traditionnel : chemise kaki à manches longues, culottes courtes, chapeau à larges bords (style Baden-Powell), bas trois-quarts et foulard scout. Cet uniforme s'inspire directement des modèles britanniques de l'époque.

## *Années 1960-1970*

Modernisation : transition vers des chemises à manches courtes, adoption de bérets ou de casquettes en remplacement du chapeau traditionnel. Les culottes courtes sont progressivement remplacées par des pantalons longs, surtout lors des activités en milieu urbain.



*Années 2020-2026*

Uniforme contemporain : intégration de vêtements écologiques et durables, reflétant une conscience environnementale accrue. Les uniformes sont modulables, permettant une adaptation aux différentes activités (randonnée, cérémonies, etc.). Les foulards restent un élément central, souvent personnalisés avec des motifs locaux ou des symboles religieux.



*Uniforme louveteau – 1926-2026*

Chemise : en coton robuste, souvent kaki ou beige, avec des manches longues. Les boutons étaient en bois ou en métal.

Short : souvent en tissu assorti, porté avec des bas longs.

Foulard : un foulard triangulaire noué autour du cou, arborant un totem ou une couleur propre à la meute.

Chapeau : un chapeau à larges bords, style « Baden-Powell ».

Insignes : cousus sur les manches, ils représentant des compétences, des niveaux atteints et l'appartenance à la meute.

Ceinture et équipement : une ceinture en cuir.

**5-11 ans** *À l'usage des membres de branche, les insignes sont adaptés à l'observation des signes de détresse et d'aide en situation.*

**Description**

- Chemise verte
- Charbon à manches courtes assorti aux couleurs de l'uniforme
- Foulard de groupe ou des Scouts de France
- Nœud de foulard / nœud scout / nœud second groupe
- Pantalon gris foncé paramétrisé avec ceinture

**Insignes**

**Louveteaux**

	Détente		Faisle
	Unité du groupe		Scout branch
	Branche		Aide de l'écouter
	Promesse - Insigne au croix CS		Service
	Mondial		Expertise et passion
<b>Territoires de chasse</b>			Sans frontière
	Belle		Techno responsable
	Sagheira		Secoursiste
	Kia		Loup de l'équipe
	Sikavéki-kavi		Environnement du scoutisme mondial - corde bleue
	Faras		Char-de-Bébé
	Fière gris		Insigne spécial (un diplôme ou diplôme, badge permanent, etc.)
<small>Tout autre badge se place sur la collection de coupe. Il faut couvrir les badges et tous les autres au fur et à mesure, sur l'ordre de l'école de l'inspecteur.</small>			Insigne monétaire de la monnaie de l'Europe

**Anciens uniformes Louveteaux** [modifier](#) | [modifier le wikicode](#)



avant 1965

1965-1977

1977-1987

1987-1995

*Uniforme en 2026*

Chemise : une chemise en tissu léger et respirant, comportant souvent des manches amovibles et offerte dans des teintes modernes, comme le vert ou le bleu.

Pantalon polyvalent : des pantalons convertibles (pouvant devenir des shorts) en tissu résistant à l'eau.

Foulard : toujours un élément central, il arbore désormais des motifs ou couleurs modernes et se porte avec un anneau.

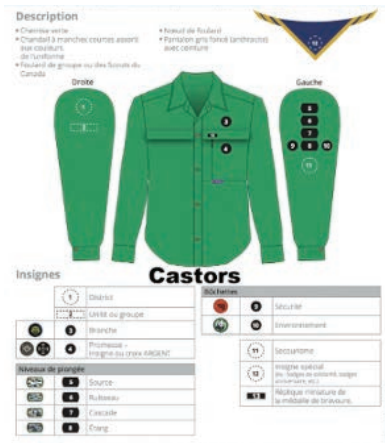
Casquette ou béret : au lieu du chapeau traditionnel, les jeunes portent souvent une casquette ou un béret portant le logo des scouts.

Insignes et badges : Toujours présents, mais désormais fixés au moyen de velcro afin d'être aisément transférés d'une chemise à l'autre.

L'évolution reflète les changements de société, les innovations textiles et les besoins des jeunes participants. Les principes fondamentaux restent cependant intacts : uniformes pratiques, symboles d'appartenance et d'identité et respect des traditions.

*Uniforme castor*

Les castors font leur introduction au Québec en 1977.



Uniforme pionnier – 2026



En ce qui a trait à l'uniforme, la principale distinction entre les branches de l'ASC se situe au niveau de la couleur de la chemise (ou du t-shirt, dans le cas de la branche 7-8 ans).

En 2011, un sondage a été mené auprès des membres actuels et anciens afin de modifier l'uniforme existant. Un nouvel uniforme est donc entré en vigueur en septembre 2013. En voici les couleurs :

Vert : Castors, Hirondelles, Louveteaux et Exploratrices

Rouge : Éclaireurs, Intrépides et Pionniers

Bleu : membres adultes, tels que les Routiers, les Animateurs et les Gestionnaires



*Le foulard*

La plupart des groupes portent un foulard distinctif (voir l'annexe 2). Toutefois, les groupes qui n'en ont pas portent le foulard national (bleu et jaune). Lors des sorties à l'extérieur du pays, tous doivent porter le foulard national, à l'exception des détenteurs du badge de bois qui, eux, portent le foulard de Gilwell.



Foulard national

*La ceinture*



La ceinture fait partie de l'uniforme.



## La fusion

Dans les chapitres précédents, nous avons retracé les grandes étapes de la création du scoutisme catholique et francophone au Québec, et plus particulièrement à Montréal.

Dans les années soixante, un vent de changement souffle sur le Québec avec l'avènement de la Révolution tranquille. Le Concile Vatican II et le rapport de la commission Parent sur la réforme de l'éducation font aussi partie de ces changements.



La structure du scoutisme modifie le paysage des relations entre les scouts et les guides au Québec.

On propose la désignation d'un chef de groupe des unités d'une même paroisse : louveteaux, éclaireurs, pionniers et routiers. Il a comme fonction principale de réunir les animateurs des différentes unités pour, entre autres :

- préparer les jeunes au passage d'une unité à une autre et prévoir une cérémonie d'accueil;
- voir au partage d'un même local, du matériel de camp et, au besoin, de coordonner les initiatives de levée de fonds, comme la vente du calendrier scout, et voir au recrutement des jeunes, et surtout des animateurs.

Devant l'augmentation des unités et des jeunes en paroisse, il faut revoir les besoins d'équipement et les méthodes de financement, car les besoins se font pressants.

Il faut penser à l'aide financière qu'on accorde à certains jeunes pour acheter un uniforme, ainsi que payer les frais de camp ou autres frais liés à la participation au mouvement. À Montréal, comme dans le scoutisme en général, on a toujours défendu la conviction que le manque de ressources financières d'un jeune ou de ses parents ne devrait jamais être un obstacle à sa participation à l'unité scout.

C'est à cette époque que voient le jour les comités de parents, dont la mission est de soutenir le fonctionnement des groupes, tant chez les scouts que chez les guides.

De façon générale, les membres de ces comités sont des parents dont les enfants sont membres d'une unité scout ou guide. C'est ainsi que certains d'entre eux, lorsqu'une pénurie d'animateurs met en péril l'existence d'une unité, se proposent d'assumer cette fonction.

Leur engouement les amène à suivre des cours de formation, car la majorité des parents n'ont pas eu d'expérience scout dans leur jeunesse. On voit alors des couples se former dans les équipes d'animation des unités.

Déjà, on pouvait constater chez les louveteaux la présence d'animatrices qui font partie intégrante de l'équipe d'animateurs.

Souvent, les parents ont un garçon dans l'une des unités du groupe scout et une fille dans une unité guide, laquelle n'est pas rattachée au groupe scout. Un besoin d'homogénéisation se fait alors sentir, car les cotisations diffèrent, tout comme la structure et les stages de formation.

Peu à peu, les unités scoutes et les unités guides se regroupent, sous l'impulsion des parents, pour ne former qu'un seul groupe rassemblant scouts et guides dans la paroisse.

On voit graduellement grandir l'influence des parents dans la structure diocésaine. Des commissariats diocésains regroupant scouts et guides sont créés.

Un autre phénomène est à signaler : certaines régions du Québec ne sont pas desservies par la Fédération des guides du Québec. Dans ces endroits, les scouts déjà implantés, souhaitant répondre à la demande des parents d'offrir le scoutisme aux jeunes filles, créent alors des unités de filles rattachées à la structure scoute, avec des approches adaptées à leurs intérêts et à leurs besoins.



Le remplacement du terme « diocèse » par « district » dans le contexte du scoutisme québécois s'opère progressivement durant les années 1960. C'est à cette époque que le paysage organisationnel du scoutisme commence à changer, reflétant une transition vers des termes plus laïcs et fonctionnels, comme « district », pour désigner les regroupements géographiques des unités scoutes.

Les frontières des diocèses du mouvement correspondent de moins en moins à celles des diocèses catholiques.

On dit dorénavant le « district scout de Montréal » plutôt que le « diocèse scout de Montréal ».

Au milieu des années 1970, le gouvernement québécois informe les scouts et les guides du Québec qu'il ne financerait plus qu'une seule entité regroupant scouts et guides, tant au niveau national qu'au niveau régional.

Le climat général est à la fusion.



À Montréal, on crée un comité mixte réunissant scouts et guides pour réfléchir à la question. Y siègent, du côté guide : Louise Noëlle-Tilly, Ginette Thériault et Mariette Lamoureux ; du côté scout : Lise Dufort, Pierre Benoit et Michel R. Denis.

Les discussions restent cordiales, même si les responsables guides tiennent à rappeler à leurs homologues scouts que, s'ils disposent de *La Cordée* et de la base de Saint-Adolphe, elles possèdent pour leur part la base de Saint-Émile ainsi que la magnifique maison du 3500, avenue Laval : Le Rucher.

Les guides de Montréal sont méfiantes quant à une éventuelle fusion avec les scouts, car elles craignent que leur identité propre ne se dilue au sein du mouvement scout. Elles possèdent l'édifice du Rucher et y tiennent. Les scouts de Montréal leur proposent de prendre en charge Le Rucher et leur promettent qu'elles y seront toujours chez elles. Il faut dire qu'à l'époque, les guides peinaient à entretenir l'immeuble patrimonial.

Les conclusions vont dans le sens de la fusion et, à la fin de 1974 et au début de 1975, les scouts de Montréal s'installent au Rucher pour y

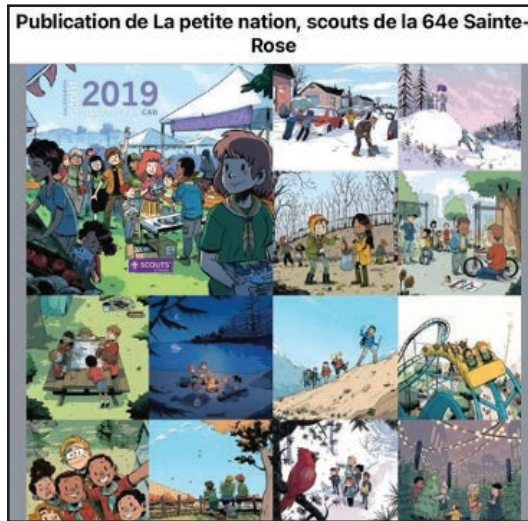
établir leur siège. La fusion officielle sera toutefois entérinée seulement le 8 avril 1976, donnant naissance à un organisme unique réunissant scouts et guides sous le nom de Les Scouts et Guides de Montréal.

Michel Denis remplace Paul-Yvon de Billy comme commissaire scout et, peu de temps après, Jeanne-d'Arc Léger devient commissaire guide.

En janvier 1974, on décide de fusionner les conseils d'administration des Scouts du district de Québec et de la Fédération des Guides catholiques du diocèse de Québec. Les documents officiels entérinant la fusion seront publiés ultérieurement.

À compter de 1977, les stages de formation de la Fédération des Scouts du Québec et des Guides du Québec sont offerts conjointement.

En 1978, le calendrier scout, une source de revenu importante pour tous les paliers, devient un outil commun aux scouts et aux guides.



Le 14 décembre 1980, est créée au niveau national (provincial), la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme (FQGS), qui regroupe la Fédération des Scouts catholiques de la Province de Québec et la Fédération des Guides catholiques de la Province de Québec. Ces deux dernières entités juridiques continuent toutefois d'exister en vertu de leurs lois constitutives (Scouts : 1936-37 ; Guides : 1940). Ce type de regroupement est désigné sous le nom de « fusion administrative ».

Les deux anciennes fédérations cessent graduellement de dispenser des services aux membres au profit de la nouvelle fédération constituée.

À la création de la FQGS, Raoul Lincourt est commissaire scout et Nicole Moir, commissaire guide. Ces deux commissaires formaient une équipe tout à fait efficace, entièrement dévoués à la défense de leur mouvement respectif, mais conscients que le regroupement constituait la seule issue possible.

Ce regroupement a donné naissance à un organisme national unifié, chargé de renforcer la cohésion du scoutisme et du guidisme au Québec, tout en préservant l'esprit propre à chacun des deux mouvements.

Cela a été un moment clé dans l'histoire du scoutisme au Québec, et il a contribué à renforcer la coordination et la coopération entre les différentes composantes du mouvement scout.

Coup de théâtre en 1993-1994 : l'Organisation mondiale du guidisme interdit la présence d'hommes dans les équipes d'animation des unités guides.

De fait, en 1992, l'Association mondiale des Guides et des Éclaireuses exclut les hommes de ses équipes d'animation et de ses postes décisionnels.

En 1993, le groupe *Girl Guides of Canada* entérine cette politique et interdit toute participation masculine au mouvement guide au Canada. En 1994, il exclut les hommes de ses rangs en se conformant aux directives de l'Association mondiale des Guides et des Éclaireuses. C'est une décision importante qui vise à harmoniser leurs politiques avec les normes internationales de l'époque.

On affirme que le guidisme se veut un mouvement d'apprentissage du leadership exclusivement pour les femmes et par les femmes.

Cette décision n'est acceptée ni à Montréal ni à aucun niveau du mouvement regroupant scouts et guides. Elle n'est pas plus acceptée au Québec.

Les parents bénévoles, parfois en couple et responsables d'une unité guide à Montréal, ne comprennent pas cette décision. Les commissariats diocésains conjoints n'y adhèrent pas non plus. La Fédération se

refuse à émettre des directives qui demanderaient aux hommes de se retirer des équipes d'animation de jeunes filles.

Les guides francophones soutiennent que la décision d'exclure les hommes du mouvement aurait pour effet d'affaiblir plusieurs unités ou même d'en causer la disparition. Elles sont placées devant le choix suivant : renoncer à leur affiliation au groupe *Girl Guides of Canada* (GGC) et à l'Association mondiale des Guides et des Éclaireuses (AMGE), ou expulser leurs membres masculins.

Après de nombreux débats, elles choisissent la première option. En septembre 1994, le groupe GGC met fin à l'entente qui lie les deux organisations.

Devant l'inflexibilité de l'Organisation mondiale du guidisme, le mouvement guide disparaît malheureusement au Québec et les unités guides sont accueillies dans l'organisation du mouvement scout.

L'Association des Guides francophones du Canada se dissout.

Durant les deux années suivantes, l'ASC doit intégrer 11 000 nouvelles membres guides.

Ce projet est confié à Nicole Rondeau, qui deviendra par la suite la première commissaire au Programme des jeunes de l'ASC, puis la première commissaire nationale féminine du scoutisme canadien. Il mènera notamment à la création de nouvelles unités féminines scoutistes ; les Hironnelles, les Exploratrices et les Intrépides.

Le 8 avril 1998, les lettres patentes entérinent la fusion des scouts et des guides de Montréal. Le nouvel organisme prend alors le nom de Les Scouts du Montréal métropolitain (SMM).





# La formation

Quand je suis devenu commissaire des Scouts du Montréal métropolitain, Aurèle Daoust, une figure légendaire du scoutisme montréalais, m'a rappelé que je devais me pencher sur deux éléments essentiels :

L'âge des animateurs : Des animateurs trop jeunes ou sans expérience ne peuvent aider des scouts à approfondir le message de B.-P.

La formation des animateurs est la source de la pérennité du mouvement, et on ne saurait trop insister sur sa qualité.

À Montréal, à cette époque, nous avions un commissaire adjoint permanent responsable de la formation. Yvon Barbeau en avait fait son affaire et se dépensait à la tâche sans compter. De fait, l'expertise en formation du district de Montréal était reconnue au niveau national.

Les stages d'initiation au scoutisme et au guidisme (SISG) étaient très populaires à Montréal, et l'on venait souvent des autres districts ou diocèses pour y suivre une formation de fin de semaine sur les bases de plein air de la région. Il n'était pas rare de rencontrer plus d'une centaine de personnes à ces formations.

On y croisait des éclaireurs, des louveteaux et des guides. Les commissaires et autres permanents se joignaient fréquemment aux formations pour faire profiter les participants de leurs connaissances et de leur enthousiasme.

D'autres sessions plus ciblées pouvaient porter sur différents sujets pertinents à la vie scoute : les camps d'hiver et d'été, la boussole, etc.



Aurèle Daoust, chef scout.

## HISTORIQUE DE LA FORMATION SCOUTE



Le scoutisme est né en 1907, et la formation des responsables adultes est presque aussi ancienne que le mouvement lui-même. Bien qu'il ait consacré l'essentiel de son temps à répandre ses idées et à « soutenir la croissance naturelle du scoutisme », B.-P. s'est occupé de la formation des chefs dès les débuts.

Il a dirigé en personne deux stages en 1911 et 1912, composés essentiellement d'une série d'exposés présentés en soirée. Les éléments et caractéristiques de ce qui deviendra la formation Badge de bois sont mis au point dès 1913.

Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale, alors que le scoutisme connaissait une expansion remarquable, que B.-P. s'est vraiment penché sur la question d'une formation destinée à encadrer la bonne volonté et l'enthousiasme des chefs et à faire en sorte que, après lui, les futurs chefs scouts comprennent réellement ses intentions et l'esprit du mouvement.

C'est en 1956 que le premier stage de formation d'instructeurs a officiellement eu lieu à Gilwell Park, sous la direction du chef de camp.

En 1961, le Comité mondial du scoutisme crée un Comité mondial à la formation.

On invitait les associations nationales à élaborer des programmes de formation conformes à la politique mondiale, mais adaptés à leurs propres besoins, ainsi qu'à constituer des équipes nationales en matière de formation.

Un manuel de formation international a été publié en 1977. Ce manuel a été réédité en 1985 et fait toujours autorité aujourd'hui.

De nos jours, la formation des responsables adultes s'appuie sur le sens des responsabilités et l'esprit inventif de chaque organisation membre. L'objectif est d'offrir, partout dans le monde, une expérience de formation permettant aux chefs scouts de découvrir les valeurs, les méthodes et les techniques du scoutisme. Elle leur apprend aussi comment les mettre en œuvre dans leur propre environnement, pour le bénéfice et la croissance des jeunes.

Fondée en 1935, la Fédération des Scouts catholiques de la Province de Québec s'est très tôt préoccupée de la formation de ses chefs. Les premiers règlements de la Fédération, adoptés au début de 1936, prévoyaient des cours d'entraînement pour les chefs scouts en vue de l'obtention du Badge de bois.

En 1937, le premier camp-école de la Fédération a eu lieu à Saint-Jean-des-Piles, en Mauricie. L'expérience a été renouvelée l'année suivante et la Fédération a aussi organisé le premier camp-école pour chefs louveteaux.

Ces camps-écoles allaient constituer l'essentiel du système de formation jusqu'à la fin des années 60.

### DÉCENTRALISATION

Les années 70 voient s'amorcer une réforme profonde sur plusieurs plans :

- décentralisation de la formation des chefs vers les districts ;
- refonte complète du contenu des cycles ;
- organisation d'un programme structuré destiné aux formateurs.

Cette réforme visait particulièrement à adapter le contenu des cours aux nouvelles exigences pédagogiques et aux nouveaux courants éducatifs, à rendre la formation accessible au plus grand nombre, et à limiter les coûts d'organisation des stages nationaux.

En 1971, l'ASC publie un document intitulé *Le système de formation des chefs scouts*.

Les diocèses ou districts qui composaient alors l'ASC ont été mandatés pour organiser les stages de premier cycle. Le second cycle, menant à l'obtention du Badge de bois, demeurait quant à lui sous l'autorité directe de l'ASC.

En 1973, l'Association publie l'ouvrage *La formation des cadres des unités scoutistes*, qui confiait aux districts la responsabilité des deux cycles de formation.

La formation des cadres d'unité s'appuyait sur le principe de l'éducation permanente, et les chefs – désormais appelés animateurs – y étaient considérés comme des « adultes éducateurs ».

#### *Chez les Scouts du Montréal métropolitain*

À la suite de la parution, en 1971, du manuel *Le système de formation des chefs scouts* publié par l'ASC, les SMM implantent en mars 1972 le premier cycle de formation destiné à ses animateurs. L'objectif est de perfectionner les cadres d'unité et de les conduire à l'obtention de la reconnaissance du Nœud de Gilwell.

En 1973, l'ASC publie deux nouveaux manuels : l'un sur la formation des cadres d'unité scoutiste, l'autre à celle des instructeurs et des instructeurs adjoints. Les SMM offrent aussitôt la formation suggérée par l'ASC.

De 1976 à 1980, les SMM produisent des fiches techniques destinées aux animateurs. Le programme de formation est alors produit, diffusé et offert par les SMM, avec la collaboration de l'ASC. Les commissaires scout Michel R. Denis et commissaire adjointe guide Jeanne-d'Arc Léger s'assurent que la formation est accessible à tous les scouts et guides de Montréal.



Ces formations sont offertes notamment lors de fins de semaine complètes à la base scout Ville-Marie, à Entrelacs. Ces rencontres sont rythmées par une soirée d'accueil, des activités variées et une boîte à chansons particulièrement appréciée des participants. L'apprentissage se fait dans la traditionnelle bonne humeur scout.

L'ensemble de la démarche pédagogique d'animation chez les SMM se structure désormais en trois étapes :

La SISG (Session d'initiation au scoutisme et guidisme) d'une durée d'une journée entière qui initie l'adulte au scoutisme et le mène à la reconnaissance comme animateur.

La Phase 1, nommée Découverte – Le Petit Prince, se déroule sur deux fins de semaine et se poursuit par un accompagnement individuel incluant des travaux à réaliser. Elle mène le cadre d'unité à l'obtention du Nœud de Gilwell.

La Phase 2, nommée Approfondissement – Goéland, se déroule également sur deux fins de semaine et se poursuit par un accompagnement incluant des travaux à réaliser. Elle mène le cadre d'unité à l'obtention du Badge de bois.

Les participants peuvent assister à différents ateliers de formation : personnalité de l'animateur, pastorale, développement psychologique de l'enfant, jeux, expression, nature, premiers soins, chants scouts, écologie, etc.

Une Phase 3 a vu le jour en 1984-86 chez les SMM et porte sur le dépassement et le ressourcement des animateurs.

Au fil des ans, plusieurs sujets ont été ajoutés aux formations, notamment l'évolution du scoutisme, les modifications apportées aux uniformes, la protection des jeunes contre les abus sexuels, ainsi que les modifications de la méthodologie au sein des jeannettes. En plus des fins de semaine de formation intensive, il existait des formations dites « maison » offertes aux animateurs et aux animatrices qui ne pouvaient se libérer les fins de semaine. Ces formations se déroulaient au siège des SMM, au 3500, avenue Laval.

Pour offrir des formations de qualité aux animateurs et aux animatrices de toutes les branches, le commissariat des scouts et guides devait encadrer des équipes de formation expérimentées. Les personnes sélectionnées pour devenir formateurs ou formatrices devaient également suivre la formation qui leur était destinée, offerte lors de fins de semaine intensives dans des bases de plein air.

De plus, les formateurs se réunissaient régulièrement, à raison de trois ou quatre rencontres par année, ou plus selon les besoins, sous la responsabilité du commissaire adjoint à la formation.

Voici les responsables et commissaires adjoints à la formation au sein des SMM, présentés selon les années :

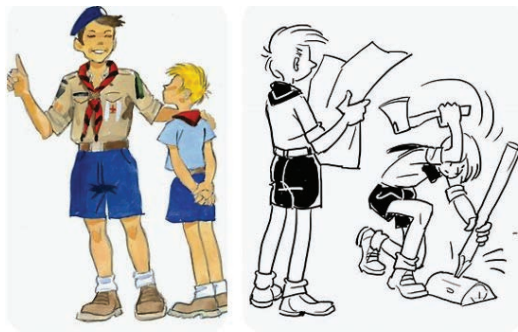
Yvon Barbeau 1978  
 Francine Desourdy 1988  
 Francine Craig 1988  
 Mathieu Poirier 1996  
 Christine Cholette 2000  
 Nicole Garand 2004  
 Michel Hugues 2011  
 Stéphanie Fafard 2014  
 Samuel Boom 2015  
 Marie-Hélène Deneault 2015  
 Sabine Kadé 2021

Au début des années 1990, lors du mandat de Madame Francine Craig, le principe de la formation en gestion fait son apparition et des blocs sur la gestion sont alors intégrés au programme de formation.

Au fil des ans, les SMM ont ajouté certains modules de formation pour répondre aux besoins particuliers liés à la réalité urbaine de Montréal. Un bloc sur l'interculturalisme, reflétant la diversité culturelle de Montréal et son effet sur le mouvement scout, a été créé. Dans ce bloc, on met l'accent sur l'échange et la reconnaissance mutuelle des différentes communautés au sein de la société québécoise, particulièrement à Montréal.

Les récents rapports annuels des SMM illustrent cette nouvelle réalité.

Depuis, ce bloc est obligatoire pour tout adulte engagé dans le processus de formation scout. «Le scout est le frère de tout autre scout», et cette volonté doit être vécue avec conviction au sein du mouvement, en premier lieu par les animateurs.



### RÔLES ET RESPONSABILITÉS DES ANIMATEURS

Ce sont les animateurs qui transmettent le scoutisme aux jeunes. Le rôle principal de l'animateur est d'encadrer et d'accompagner les jeunes dans leurs efforts. Il les prend au sérieux, met à profit son expérience et les aide à choisir leur aventure, à l'organiser et à la vivre pleinement.

L'animateur veille à la sécurité et à la protection des jeunes. Il maintient une bonne communication avec les parents et favorise des relations constructives avec eux. Soucieux de bien remplir son rôle, il

développe les connaissances et les habiletés nécessaires. Il travaille en équipe avec les autres animateurs et avec les jeunes de son unité, et les accompagne dans leur progression personnelle.

Comme on peut le voir, rien ne suscite autant d'attention, de travail et d'engagement aux SMM que la formation des animateurs. Ainsi, l'esprit du message de B.-P. s'y trouve pleinement respecté.

# L'Amicale des scouts et guides de Montréal



## Amicale des scouts et guides de Montréal



### ORIGINE

Une amicale est décrite comme une association regroupant des personnes issues d'une même profession, d'un même établissement ou d'une même activité, et qui repose sur l'amitié et la solidarité entre ses membres.

On ne saurait mieux décrire ce projet d'Amicale des scouts et guides de Montréal, né du souvenir des aventures de la vie scoute, du désir

de revenir aux origines du mouvement et de la volonté de préserver cette mémoire.

En février 1981, une première rencontre des anciens scouts et guides de Montréal est organisée par Louise Noël-de-Tilly Lachance et Jacques Boivin. Un annuaire-souvenir est publié à cette occasion.

Mais c'est en 1983, alors que Michel R. Denis est commissaire scout et Jeanne-d'Arc Léger commissaire guide, qu'on retrouve les procès-verbaux des premières réunions d'anciens, qui allaient mener à la création de l'Amicale.

Le premier souper du regroupement – qui s'était appelé successivement « Les anciens scouts et guides » puis « Comité des anciens responsables scouts et guides » avant de devenir l'Amicale – a eu lieu en février 1984, au Rucher, à l'occasion de l'anniversaire de Baden-Powell. Au départ, ces rencontres informelles avaient pour but de rassembler les anciens, qui en profitaient pour s'échanger des photos souvenir.

Dans l'histoire de l'Amicale des anciens scouts et guides de Montréal, on retrouve une brochure publiée en avril 2010, qui résume cette aventure commencée plus de quarante ans auparavant. Cette brochure a été réalisée grâce à la collaboration d'Yvon Barbeau, de Céline Dussault Petit-Martinon et de Michèle Tellier, avec des photographies de Jean-Louis Cardin et une mise en page de Julie Vaillancourt.

En 1986, la commissaire guide Jeanne-d'Arc Léger invite les anciens à venir passer une journée à la base de Saint-Roch-de-Mékinac afin de leur présenter le projet de création d'une amicale.

## STRUCTURE ET ORGANISATION

Un premier conseil d'administration voit le jour le 15 novembre 1988 : Aurèle Daoust (président), Isabelle Bayard Pallascio, Cécile Massicotte Pothier, Paul-Aimé Saulnier, Henri Parizeau, Gaston Parent, Roméo Beaupré et Louise Des Ruisseaux en seront les premiers administrateurs. S'ajoutent comme personnes-ressources : Louis Pronovost, Georges Kelly, Céline Petit-Martinon et l'abbé Laurent Cadieux. Une équipe remarquable!

En 1989, on élabore les premiers statuts et règlements de l'Amicale, laquelle sera officiellement constituée en personne morale le 21 novembre 1981. Lors de l'incorporation, son nom passe de « Amicale des Scouts et guides catholiques de Montréal » à « Amicale des Scouts du Montréal métropolitain », avant d'adopter son appellation actuelle.

Les objectifs de l'Amicale sont notamment de regrouper les personnes ayant fait partie des Scouts et Guides de Montréal, de promouvoir les intérêts du mouvement scout et guide, d'organiser des activités propres à l'Amicale, ainsi que de recueillir des fonds et de les administrer conformément à ses objectifs.

Rapidement, l'Amicale se dote d'un badge, d'un foulard, d'un drapeau, d'une épinglette et de publications qui lui sont propres.

L'Amicale met sur pied le Souper de l'amitié, qui suit l'assemblée annuelle des membres et rappelle les soirées au camp, le bivouac traditionnel, ainsi que les hommages rendus à ceux et celles qui ont marqué le mouvement à Montréal.

## ACTIVITÉS

Avec les années s'ajoutent le Camp des Gardiens des légendes, la chorale « Chante et ris », les cliniques de sang, la participation aux jamborees de district, les pique-niques, les visites culturelles et la Mission en Haïti.

Bien que ce ne soit pas une activité de l'Amicale, la commissaire Jeanne-d'Arc Léger, très impliquée au sein de celle-ci, met sur pied une clinique de sang qui sera tenue pendant plusieurs années et qui souligne à nouveau le rôle social du scoutisme montréalais, parallèlement aux activités de l'Amicale.

C'est en 1996 que naît le Camp des Gardiens des légendes. La formule devient rapidement une fin de semaine au Camp Ville-Marie, propriété du district. Yvon et Gisèle Barbeau, ainsi que Ghyslaine et Roland Lacasse, donnent vie à un vrai camp scout et guide avec patrouilles, fanions, levée des couleurs, grands jeux et veillée autour du feu, sans oublier la messe en plein air.

Débordante de son enthousiasme habituel, Gisèle Barbeau dirige la chorale « Chante et ris », dont la mission est de préserver le riche patrimoine vocal légué par les scouts et les guides depuis cent ans. On organise même un séjour de 48 heures à la campagne, simplement pour le plaisir de chanter. En 2009, la chorale se donne pour objectif d'égayer le quotidien des personnes vivant en maison de retraite.

Le 13 octobre 1998, l'Amicale est jumelée à l'Association des Anciens Éclaireurs et Éclaireuses de France.

L'Amicale s'implique activement en août 1998 dans la réalisation du jamboree « Sans Frontières ». La commissaire Jeanne-d'Arc Léger, aux multiples talents, obtient de Radio Ville-Marie une demi-heure d'antenne quotidienne pour faire connaître le mouvement scout et guide.

L'Amicale est également présente au Jam Azimut, en 2002, et à celui du Centenaire, en août 2007. De nombreux membres de l'Amicale ont participé à l'organisation et à l'animation de ces deux jamborees. Notre ami Yvon Barbeau, en s'adressant aux participants du Jam du Centenaire, a eu la merveilleuse idée de faire entendre la voix réelle de B.P. enregistrée en 1937, au jamboree des Pays-Bas, qui s'adresse aux scouts du monde :

« Rappelez-vous que c'est le dernier message que vous recevrez de moi : gardez-le dans votre cœur... »

Lors de cette émouvante cérémonie, les 3 000 participants ont renouvelé leur promesse. Après quoi, vingt colombes ont été relâchées en signe de paix. Grande émotion chez les jeunes participants!

## HAÏTI

De tout temps, un lien particulier unit le scoutisme montréalais au scoutisme haïtien. En 1962, Diane Prescott et Michèle Tellier, du diocèse de Montréal, se retrouvent sur les routes d'Haïti avec les guides de Port-au-Prince, de Cap-Haïtien et des Cayes, pour participer à leur camp-école respectif et partager leurs connaissances scoutées, en fredonnant les mêmes chants. Un même idéal scout et guide!

À compter de l'an 2000, diverses missions sont organisées vers Haïti par l'entremise de l'Amicale. Il est inutile de nommer tous les participants et les organisateurs de cette œuvre admirable, mais on y retrouve les animateurs scouts et guides de Montréal, ainsi que les membres les plus engagés de l'Amicale. Tous et toutes les connaissent et soulignent leur dévouement inlassable.

Un premier projet voit le jour en l'an 2000, dont le seul but est de réunir des personnes qui aspirent à un avenir meilleur dans le plus pur esprit scout. Il vise également à favoriser le développement du scoutisme en Haïti par l'organisation d'un camp-école à Port-Salut pour tous les chefs de la Côte-Sud du pays.

Tous les participants ont vécu une aventure exceptionnelle de partage et de fraternité scout, ponctuée de nombreuses péripéties et d'ajustements nécessaires, dans un paysage à couper le souffle. Haïti est un pays que nos valeurs nord-américaines qualifient de pauvre, mais il demeure habité par un peuple fier et avide de savoir.

Nouvelle aventure au pays en 2003, lors d'une bonne action internationale qui a conduit six membres de l'Amicale dans une communauté de religieuses haïtiennes semi-cloîtrées, dans l'arrière-pays de Miragoâne. Elles dirigent un foyer de quarante jeunes et vivent de dons et du fruit de leur labeur. Le Père Lionel Dehoux, co-fondateur de la communauté, est scout d'Haïti.

Les membres de la délégation enseignent aux religieuses des notions de couture, de français et de santé, ainsi que les bases de la tenue d'un secrétariat, de la gestion d'une bibliothèque et de la fabrication de meubles. Et surtout, ils leur apprennent à vivre quotidiennement dans un esprit de grande fraternité.

La vie scout avec ses maître-mots – esprit d'équipe, chants, service, débrouillardise, promesse et veillées – animera le cœur de ce monastère. Elle fera dire une fois de plus aux participants que le scoutisme leur a apporté davantage qu'ils n'ont pu offrir à la communauté. Des liens solides se tisseront, appelés à durer bien au-delà du départ.

## PUBLICATIONS

Le *Courrier de l'amitié* permet de garder contact avec les membres. Cécile Cantin Cadieux et Céline Petit-Martinon en assurent la publication durant les quinze premières années, jusqu'en 2005. Gérard Mangerel prend la relève, et Yvon Barbeau lui succède. On retrouve sur le site de l'Amicale la page frontispice, voire le texte intégral des publications au fil des ans.



De son côté, Gisèle Barbeau assure depuis toujours la direction de la chorale « Chante et Ris », titre d'un chant du mouvement scout et guide qui rappelle le vécu et les souvenirs des membres. En plus de chanter pour le plaisir, la chorale préserve le patrimoine vocal du mouvement.

En 2004, il leur vient l'idée de créer un recueil des plus beaux chants, fruit de la passion de Gisèle Barbeau, de Michèle Tellier et de Nicole Éthier. Yvon Barbeau pousse l'audace jusqu'à composer le chant-thème de l'Amicale sur l'air d'*Aida* de Verdi. Un coffret de trois CD



est produit en 2006, suivi d'une deuxième édition du livret de paroles en 2007.

Depuis longtemps, l'Amicale caressait l'idée de présenter un ouvrage où l'on trouverait réunies toutes les traditions scoutistes et guides afin de léguer aux futures générations une

partie de notre histoire. Encore une fois, Yvon Barbeau se met au travail et, en 2003, une première édition du recueil *Nos traditions* est publiée lors du Camp des Gardiens des légendes. En 2004, une deuxième édition paraît et une troisième est déjà en chantier.



Appelé à commenter la parution, à titre de commissaire scout, je disais, à l'époque :

« Tous ces gestes, ces chants, ces manières de faire qu'on caricature parfois restent malgré tout des forces du mouvement. Chaque fois qu'on a voulu les mettre systématiquement de côté, de nouvelles générations d'animateurs, d'animatrices ont fouillé dans les vieux livres et ont remis à l'honneur ces nobles traditions. Pourquoi ? Parce qu'elles font partie de nous-mêmes et parce qu'elles nous aident à vivre. »

Je n'ai pas changé d'opinion et je suis gré à l'Amicale de son travail de mémoire, tout comme je cherche moi-même à y contribuer en écrivant le présent ouvrage.

L'Amicale a été très présente aux célébrations du centenaire du scoutisme mondial en 2007. Baden-Powell, personnifié par Yvon Barbeau, fait une apparition remarquée au Camp des Gardiens des légendes, dont le thème reprenait celui du scoutisme mondial : « Un monde, une promesse ».

Les président(e)s au fil des ans

1989-1993 M. Aurèle Daoust et Mme Isabelle Bayard Pallascio

1993-1995 Mme Isabelle Bayard Pallascio et M. Gaston Parent

1995-1997 Mme Cécile Cantin Cadieux et M. Gaston Parent

1997-1999 Mme Cécile Cantin Cadieux et M. Paul-Émile Saulnier

1999-2012 Mme Jeanne-d'Arc Lamontagne Léger

2012-2022 M. Jacques Boivin

2022-2024 M. Claude Lacasse

2024-2025 M. Robert Petit

2025 M. Denis Lacasse



## La parole scout

S'il y a une chose qui fait la fierté des scouts de Montréal et d'ailleurs, c'est bien le principe de la « parole donnée », cœur de la première loi scout. Dans la publication *Traditions*, déjà citée, sous la direction d'Yvon Barbeau, on retrouve cette pensée :



Dans tous les pays du monde, sous tous les tropiques, les scouts se font confiance. Lorsqu'un scout dit: "Parole de Scout" on est assuré qu'il dit la vérité. Il ne viendrait jamais à l'idée d'un scout de trahir sa parole. Un scout dit toujours la vérité, même si cela doit parfois lui faire mal. Un scout sait que son Honneur est sacré. Il ne trahit jamais son honneur. Un scout qui mentirait trahirait son honneur. Baden-Powell a dit qu'un scout qui trahit son honneur ou qui ne raconte pas la vérité devrait immédiatement remettre son insigne. Il ne serait plus digne d'être scout. Jadis les chevaliers auraient préféré mourir plutôt que de trahir leur honneur. Un scout ne raconte jamais de demi-vérités. Il ne nuance pas les faits. Il ne camoufle pas la vérité. Il est franc. Il est droit. Lorsqu'il donne sa parole, sa "parole de scout", on peut lui faire entièrement confiance, sans la moindre hésitation. Il n'y a rien de plus laid, de plus bas, de plus lâche qu'un garçon qui ment continuellement. La vérité constitue la noblesse de ceux qui la pratiquent. C'est la première loi de la chevalerie. C'est aussi la première loi d'un scout.

CERF LOYAL



# Épilogue

Un membre du Comité de lecture, et scout dans l'âme, formulait ces commentaires à la lecture du manuscrit :

« Un très grand merci pour ce travail gigantesque que sauront apprécier les scouts d'aujourd'hui et de demain.

Une véritable encyclopédie historique qui non seulement raconte et présente, mais analyse aussi les impacts positifs de la pratique du scoutisme dans la société montréalaise.

- Quelle imposante recherche!
- Quelle remarquable présentation!
- Quel impressionnant exercice de mémoire!
- Quel exceptionnel héritage!»

Si c'est la réaction qu'auront les lecteurs de ce livre, j'aurai atteint mon but. Le scoutisme a marqué une dimension essentielle de ma vie. J'ai aimé ce mouvement, et il me l'a bien rendu.

J'ai tenté modestement de laisser une trace du passage du scoutisme à Montréal au fil des ans.

Une piste pour ceux qui ont connu le mouvement et pour ceux qui voudront le découvrir.

Avant d'oublier... bonne lecture!



## Remerciements

L'auteur tient à exprimer sa plus vive reconnaissance aux personnes suivantes.

D'abord, à son frère André Denis, dont le travail incessant de recherche, de rédaction et de mise en page lui a été d'un très grand secours.

Aux membres du Comité de lecture du Conseil pour leur amitié et leur constante disponibilité.

- Madame Jeanne-d'Arc Léger
- Monsieur Robert Nowlan
- Monsieur Raoul Lincourt
- Monsieur Yvon Barbeau
- Monsieur Yves Gilbert

À Madame Nicole Léger, qui a aidé le Comité de lecture à se réunir dans des conditions plus qu'enviables.

À Monsieur Guy Gauthier, délégué de la commissaire Fannie Martin des SMM, pour son aide précieuse dans la recherche et sa disponibilité.

À Monsieur Michel Ferland, dont le dévouement et les nombreuses connaissances techniques ont permis au travail de rédaction de progresser dans l'harmonie.

L'auteur est reconnaissant envers les personnes suivantes, qui lui ont accordé une entrevue pour la préparation du présent ouvrage :

- Monsieur Robert Le Bouthillier
- Monsieur Urbain Lacasse
- Monsieur René Lamoureux
- Monsieur Yves Millette

Pour leur aide tout au long de la rédaction, l'auteur souligne la collaboration de :

- Madame Gisèle Deschênes
- Madame Madeleine Desforges
- Monsieur Denis Lacasse, président de l'Amicale
- Madame Claire Laramée
- Madame Audrey Lavoie, archiviste de l'archevêché de Montréal
- Madame la commissaire Fannie Martin des SMM
- Monsieur Robert Petit, ancien président de l'Amicale
- Monsieur Michel Richard

Cet ouvrage a été édité grâce à la généreuse contribution financière de la Fondation Scoute LC et de l'Amicale des scouts et guides de Montréal.

L'auteur souligne son appréciation envers tous ceux et celles qui ont participé à cette aventure, mais dont le nom est absent et qui se reconnaîtront.

## Sources et bibliographie

Dans le souci de ne pas réinventer la roue, j'ai abondamment puisé dans les écrits relatifs au scoutisme montréalais, présentés dans la bibliographie ci-dessous.

*Scoutisme : histoire, valeurs et éducation*, Le Figaro, Dossier-Histoire (hors série). En partenariat avec Retro News, site de presse de la BNF. Archives BnF Par Pauline Deydier, publié le 28/07/2017, mis à jour le 14/02/2023.

Le site de l'Amicale des Scouts et Guides de Montréal

Les sites publics de nombreux groupes scouts du Montréal métropolitain

Denis Poulet, *Scouts un jour! – Une histoire du scoutisme canadien-français*, Association des scouts du Canada, Montréal, 2001, 175 p. (ISBN 2-922138-14-3)

Dossier illustré dans le bulletin de 2014 du District scout de la Montérégie

*Histoire du Scoutisme catholique à Montréal*. Guy Ménard, s.j. Les Scouts catholiques de Montréal, 1945

*L'implantation du scoutisme au Canada français*. Pierre Savard, 1983, Les cahiers des dix, 207-262

Émilie Pigeon, *Providence, nationalisme et obligation sociale : L'histoire des scouts d'Ottawa, 1918-1948*. Thèse présentée à la Faculté des études

supérieures et postdoctorales et à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention de la maîtrise ès arts en histoire, Université d'Ottawa, 2011.

Portail des Scouts de France

Portail des Scouts de Belgique

Portail des Scouts du Montréal métropolitain

Portail de l'Association des Scouts du Canada

Portail de l'Organisation mondiale du mouvement scout (OMMS)

Portail de Scoutwiki

Fonds de la Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme

Fonds de la Fédération des guides catholiques de la Province de Québec – Archives nationales à Montréal

Fonds de la Fédération des scouts du Québec 1929-1979

Fonds Ambroise Lafortune

*La crise culturelle et religieuse du Mouvement scout au Québec*, 2004, Patricia St-Jean, thèse, revue *Le scout catholique*

*Le chefscout canadien-français : son idéal, sa formation et sa mission dans quatre troupes d'Outremont (1935-1965)*, 2011, David Boudreau (thèse)

*La Cordée : une fierté pour le scoutisme et pour le Québec*, Michel R. Denis, Éditions Septentrion, Québec, 2015



# Annexe 1

## Personnalités ayant fait partie du mouvement scout au Québec (source : ASC)

NOM	PROFESSION
BÉGIN, Catherine	Comédienne
BÉGIN, Monique	Femme politique, ministre
BELZILE, Guillaume – Rimouski	Cycliste olympique
BENOIT, Pierre	Notaire et animateur scout
BLAIS, Marie-Claire	Écrivaine
BOULANGER, Jacques	Animateur
BREAULT, Michel	Cinéaste
BROUILLETTE, Robert	Comédien
BROUSSEAU, Hervé	Auteur-compositeur-interprète
BUISSONNEAU, Paul	Comédien
CARDINAL, François	Journaliste à <i>La Presse</i>
CHAMPAGNE, Andrée	Femme politique, ministre
CHARLEBOIS, Robert	Auteur-compositeur-interprète
CHARLES, Grégory	Chanteur
CHOQUETTE, Jérôme	Homme politique et ministre
CHRÉTIEN, Jean	Premier ministre du Canada
COALLIER, Marc-André	Animateur
COREY, Ronald	Homme d'affaires
COSSETTE, Claude	Publiciste (professeur à l'Université Laval)
CÔTÉ, Bernard	Comédien
COURNOYER, Yvan	Hockeyeur
D'AMOURS, Andrée	Auteure

PAROLE SCOUTE

NOM	PROFESSION
DE GRANDPRÉ, Frédérick	Comédien
DENIS, André	Juge et animateur scout
DENIS, Michel	Avocat et commissaire scout
DESROCHERS, Clémence	Auteure
DION, Frédéric	Aventurier et conférencier
DUBUC, Alain	Éditorialiste à <i>La Presse</i>
DUBUC, Jean-Guy	Journaliste, Président d'Éduc'alcool
DUCHESNE, Jacques	Homme d'affaires
DUCHESNE, Pierre	Lieutenant-gouverneur du Québec Chef scout du Québec
DUCHESNEAU, Jacques	Homme politique, chef du SPVM et administrateur
DUCHESNEAU, Pierre-André	Dir. de la sécurité à l'aéroport Montréal-Trudeau
DUFOUR, André	Journaliste
DUFRESNE, Pierre	Comédien
DUTRISAC, Claire	Journaliste
FORESTIER, Louise	Auteur-compositeur-interprète
FOUQUET, Hélène	Journaliste
GARNEAU, Richard	Journaliste
GERMAIN, Jean-Claude	Écrivain
GIGUÈRE, Réal	Auteur et animateur
GIRARD, Louis-Georges	Comédien
GUÉNETTE, Denise	Comédienne
GUY, François	Chanteur
HAMEL, Gilles	Journaliste
HARPER, Stephen	Premier ministre du Canada
HERVIEUX, Marc	Chanteur
HOUDE, Gilles	Éducateur physique et animateur
HOUDE, Paul	Animateur et comédien
HUARD, Patrick	Comédien et humoriste
JASMIN, Michel	Animateur

## ANNEXE I

NOM	PROFESSION
JOHNSON, Benoit	Animateur de télévision
JOLY, Vincent	Journaliste
LABROSSE, Serge	Journaliste
LAFLEUR, Guy	Hockeyeur
LANDRY, Bernard	Premier ministre du Québec
LANDRY, Jeanne	Pianiste
LAROCQUE, Martin	Comédien
LAROSE, Robert	Président de Jazz Marketing
LATENDRESSE, Richard	Journaliste correspondant à TVA
LATRAVERSE, Guy	Producteur
LATRAVERSE, Louise	Comédienne
LATRAVERSE, Plume	Auteur-compositeur-interprète
LAVOIE, Gilbert	Journaliste
LAVOIE, Luc	Vice-président de Québecor
LAYTON, Jack	Chef du NPD
LÉGER, Jean-Marc	Homme d'affaires – Léger Marketing
LÉGER, Nicole	Femme politique et ministre
LEMAY, Daniel	Journaliste sportif à <i>La Presse</i>
LEMAY, Raymond	Homme d'affaires
LEMIEUX, Françoise	Comédienne
LÉVESQUE, Suzanne	Animatrice
LEYRAC, Monique	Chanteuse
L'HEUREUX, Gaston	Animateur
MAILHOT, Michelle	Écrivaine
MARCEAU, André	Juge retraité
MAROIS, Pauline	Première ministre du Québec
MAROIS, Pierre	Homme politique et ministre
MASBOURIAN, Patrick	Animateur radio à la SRC
MASSE, Marcel	Homme politique et ministre
MELANÇON, Victor	Juge
MELANÇON, André	Cinéaste
MÉNARD, Jacques	Homme d'affaires

PAROLE SCOUTE

NOM	PROFESSION
MICHAUD, Yves	Homme politique et journaliste
MICHEL, Dominique	Comédienne
MONGRAIN, Guy	Animateur
MONGRAIN, Jean-Luc	Animateur
MONTPETIT, Francine	Journaliste
MOREAU, Jean-Guy	Humoriste
MORIN, Jacques-Yvan	Homme politique, ministre et professeur
NADEAU, Françoise	Journaliste
NOËL, Paolo	Chanteur et comédien
ORSINI, Marina	Comédienne
PAGÉ, Jean	Commentateur sportif à la SRC
PAQUIN, Rémi-Pierre	Comédien
PARIZEAU, Henri	Hommes d'affaires
PARIZEAU, Jacques	Premier ministre du Québec
PAYETTE, Julie	Astronaute, gouverneure générale
PELLETIER, Gilles	Comédien
PICARD, Béatrice	Comédienne
PILOTE, Marie-Lise	Humoriste
PIMPARÉ, Claire	Comédienne
POIRIER, Gilles	Juge de la Cour du Québec
POITRAS, Pierre	Animateur
PRIMEAU, Oscar	Homme d'affaires
PRINCE, Vincent	Journaliste
RABAGLIATI, Michel	Bédéiste
REEVES, Hubert	Astrophysicien
RICHARD, Clément	Homme politique et ministre
ROCHER, GUY	Sociologue
ROUX, Jean-Louis	Comédien
SÉGUIN, Yves	Homme politique et ministre
SIMARD, René	Chanteur et animateur
SIMONEAU, Marc	Journaliste




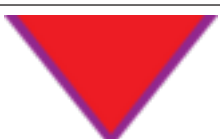
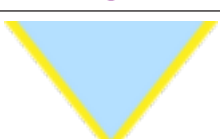
## ANNEXE I

NOM	PROFESSION
TEASDALE, Jacques	Journaliste
TIFO, Marie	Comédienne
TOUPIN, Robert	Comédien
TURCOTTE, Dany	Humoriste et animateur de télévision
TURCOTTE, Jean-Claude	Cardinal-archevêque de Montréal
VALIQUETTE, Gilles	Auteur-compositeur-interprète
VALLERAND, Jean	Musicien
VILLENEUVE, André	Homme d'affaires


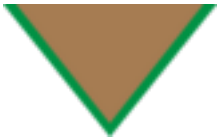








## Annexe 2





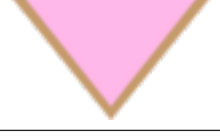
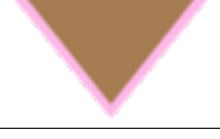
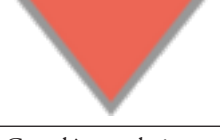

### Liste des groupes rattachés au diocèse de Montréal au fil des ans et leurs couleurs

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
1 <sup>er</sup> Saint-Jean-Berchmans	12-sept-1926	Rosemont	
2 <sup>e</sup> Immaculée-Conception	20-sept-1926	Plateau Mont-Royal	
3 <sup>e</sup> Saint-Ignace de Loyola (Collège Saint-Ignace)	20-oct-1927	Rosemont	
4 <sup>e</sup> Hochelaga-Maisonneuve	20-mai-1929	Montréal	
5 <sup>e</sup> Saint-Joseph	04-nov-1929		








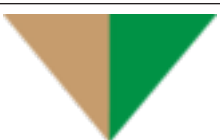

PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
6 <sup>e</sup> Sacré-Cœur	18-mars-1930		
7 <sup>e</sup> Sainte-Catherine d'Alexandrie	08-déc-1930	Montréal	
8 <sup>e</sup> Saint-Sulpice (collège de Montréal)	21-déc-1930	Montréal	
9 <sup>e</sup> Saint-Enfant-Jésus (Mile-End)	29-déc-1932	Mile-End	
10 <sup>e</sup> Saint-Pierre-aux-Liens	04-févr-1932	Montréal	
11 <sup>e</sup> Collège Jean de Brébeuf	10-mars-1932	Montréal	
12 <sup>e</sup> Notre-Dame-de-Grâce	Septembre 1932	Montréal	Groupe :  Compagnie : 








## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
13 <sup>e</sup> Saint-Édouard		Montréal	
14 <sup>e</sup> Saint-Étienne	24-mai-1932	Montréal	
15 <sup>e</sup> Saint-Viateur	10-févr-1933	Outremont	
16 <sup>e</sup> Saint-Jacques	26-févr-1933	Montréal	
17 <sup>e</sup> Notre-Dame de Montréal	17-janv-1934	Montréal	
18 <sup>e</sup> Les Buissonnets (Institut Dominique Savio)		Montréal	
19 <sup>e</sup> Saint-Eusèbe-de-Vercel	12-déc-1933	Montréal	
20 <sup>e</sup> Sainte-Élisabeth-du-Portugal	17-nov-1933	Montréal	Carrelé vert, beige avec lignes rouges
21 <sup>e</sup> Saint-Henri	Mars 1934	Montréal	









PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
22 <sup>e</sup> Saint-Jean-Baptiste de Lasalle	18-févr-1934	Montréal	
23 <sup>e</sup> Saint-Antonin	23-nov-1934	Montréal	
24 <sup>e</sup> École normale Jacques-Cartier	01-mai-1934	Montréal	
25 <sup>e</sup> Collège André-Grasset	23-mai-1934	Montréal	
26 <sup>e</sup> Sainte-Marie	19-avr-1934		
27 <sup>e</sup> Saint-Paul-de-la-Croix		Ahuntsic	
28 <sup>e</sup> Notre-Dame-des-Anges		Montréal	
29 <sup>e</sup> Saint-François-d'Assise		Montréal	
30 <sup>e</sup> Notre-Dame-de-Lourdes	03-nov-1936	Montréal	









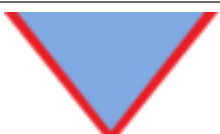
## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
31 <sup>e</sup> Saint-François-Solano		Montréal	
32 <sup>e</sup> Saint-Joseph-de-Bordeaux		Montréal	
33 <sup>e</sup> Sainte-Croix			
34 <sup>e</sup> Sainte-Thérèse-de-Blainville (diocèse de Saint-Jérôme)		Sainte-Thérèse	Bleu et bande orange
35 <sup>e</sup> Saint-Laurent			
36 <sup>e</sup> Saint-Jérôme (diocèse de Saint-Jérôme)	1935	Saint-Jérôme	Jaune et vert
37 <sup>e</sup> Saint-Ladislas (Hongrois)			
38 <sup>e</sup> Saint-Louis-de-France		Montréal	
39 <sup>e</sup> Saint-Esprit		Montréal	








PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
40 <sup>e</sup> Hôpital Sainte-Justine		Montréal	
41 <sup>e</sup> Sainte-Thérèse (diocèse de Saint-Jérôme)		Sainte-Thérèse	Jaune et blanc
42 <sup>e</sup> Notre-Dame-des-Sept-Douleurs		Verdun	
43 <sup>e</sup> Camp Bayard (école technique)			
44 <sup>e</sup> Orphelinat catholique Saint-Tharcisius			
45 <sup>e</sup> Orphelinat Notre-Dame-de-Liesse		Saint-Laurent	
46 <sup>e</sup> Hospice Sainte-Cunégonde		Montréal	
47 <sup>e</sup> Hospice Saint-Henri		Montréal	
48 <sup>e</sup> Saint-Stanislas		Montréal	








## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
49 <sup>e</sup> Saint-Alphonse d'Youville		Montréal	
50 <sup>e</sup> Saint-Arsène	1937	Montréal	
51 <sup>e</sup> Collège Saint-Laurent		Saint-Laurent	
52 <sup>e</sup> Villeray (Église Notre-Dame-du-Rosaire)	1938	Villeray	
53 <sup>e</sup> Saint-Denis		Montréal	
54 <sup>e</sup> Saint-Victor	1937	Tétreaultville	
54 <sup>e</sup> Coopérants			
55 <sup>e</sup> Guynemer (Collège Stanislas)	17-avr-39	Outremont	
56 <sup>e</sup> Sainte-Hélène		Montréal	





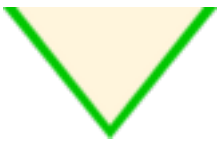



PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
57° Saint-Roch		Parc-Extension	
58° Bruchési			
59° Saint-Vincent-Ferrier		Villeray	
60° P.A.T.M.E. (Saint-Enfant-Jésus)[1]	1940	Pointe-aux-Trembles	
61° Saint-Vincent-de-Paul	1939	Laval	
62° Saint-Stanislas (Collège de L'Assomption)		L'Assomption	
63° Collège Notre-Dame		Côte-des-Neiges	









## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
64 <sup>e</sup> La Petite Nation de Sainte-Rose	23-sept-1940	Laval	<p>Groupe :</p>  <p>Clan :</p> 
65 <sup>e</sup> Saint-Vincent-de-Paul	1941	Laval	<p>Groupe :</p>  <p>Ronde et compagnie :</p> 
66 <sup>e</sup> Saint-Joseph		Ville Mont-Royal	
67 <sup>e</sup> L'Assomption		L'Assomption	
68 <sup>e</sup> Sainte-Cunégonde		Petite-Bourgogne	





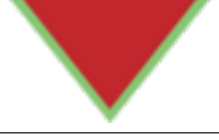




PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
69 <sup>e</sup> Sainte-Clothilde		Saint-Henri	
70 <sup>e</sup> Charlemagne	1943	Charlemagne	
71 <sup>e</sup> Laval-des-Rapides (Église Bon-Pasteur) [2]	1944	Laval, Laval-des-rapides	<p>71<sup>e</sup> Bon-Pasteur (1961 à 2003)</p>  <p>71<sup>e</sup> Laval-des-Rapides (2003 à aujourd'hui)</p> 
72 <sup>e</sup> Notre-Dame-du-Bois-Franc		Saint-Laurent	
73 <sup>e</sup> Très-Saint-Nom-de-Jésus		Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	
74 <sup>e</sup> Saint-Vital		Montréal-Nord	
75 <sup>e</sup> Sainte-Françoise-Romaine [3]		Lachine	







## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
76 <sup>e</sup> Sainte-Madeleine d'Outremont		Outremont	
77 <sup>e</sup> Saint-Ambroise		Rosemont	
78 <sup>e</sup> Saint-Philippe		Rosemont	
79 <sup>e</sup> Notre-Dame-des-Victoires		Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	
80 <sup>e</sup> Clan Universitaire des Rois Mages		Montréal	Bleu et or
81 <sup>e</sup> Saint-Jean-de-la-Croix		Rosemont	
82 <sup>e</sup> Sainte-Gertrude	1945	Montréal-Nord	
83 <sup>e</sup> Notre-Dame-de-la-Défense		Rosemont	
84 <sup>e</sup> Saint-Anselme		Ville-Marie	
85 <sup>e</sup> Notre-Dame-du-Sourire	Mai 1949	Laval	







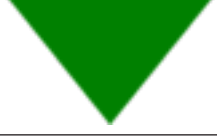

PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
86 <sup>e</sup> Saint-Jean-Baptiste		Plateau Mont-Royal	
87 <sup>e</sup> Saint-Germain d'Outremont		Outremont	
88 <sup>e</sup> Saint-Pascal-Baylon		Côte-des-Neiges	
89 <sup>e</sup> Saint-Casimir (Polonais)		Plateau Mont-Royal	
90 <sup>e</sup> Sainte-Claire	Mai 1949	Tétreaultville	
91 <sup>e</sup> Nativité-de-la-Sainte-Vierge-d'Hochelaga		Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	
92 <sup>e</sup> Dominique Savio		Régional	
93 <sup>e</sup> Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement		Plateau Mont-Royal	
94 <sup>e</sup> de la Cathédrale de Montréal		Ville-Marie	



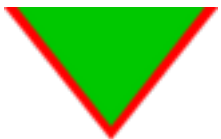
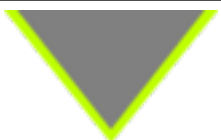



## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
95° Saint-Zotique	1952	Saint-Henri	
96° Saint-Bernard			Carrelé écossais noir et jaune (grands carreaux) et carrelé noir, jaune et gris avec barres rouges
97° Saint-Mathias			
98° Saint-Jean-de-Matha	1950	Ville-Émard	Jeune :  Adulte : 
99° Saint-Jude (diocèse de Saint-Jérôme)			(bleu foncé et orange)
100° Parc Olympique			
100° Clan Alliance			







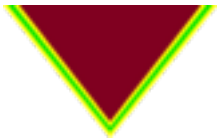

PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
101 <sup>e</sup> Provost		Lachine	
102 <sup>e</sup> Saint-Sixte			
103 <sup>e</sup> Saint-André-Apôtre	1953	Ahuntsic	
104 <sup>e</sup> Saint-Joachim-de-Pointe-Claire			
105 <sup>e</sup> Christ-Roi	1952	Ahuntsic	
106 <sup>e</sup> Présentation-de-Marie		Dorval	
107 <sup>e</sup> Sainte-Anne-de-Bellevue			
108 <sup>e</sup> Champagneur (Externat Saint-Viateur)			




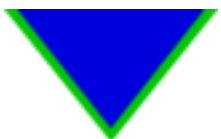




## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
109° Notre-Dame-de-L'Espérance			
110° Saint-Léon-de-Westmount			
111° Saint-Pie X (Notre-Dame-des-Sept-Douleurs)		Régional	
112° Sainte-Irénée			
113° Sainte-Jeanne-d'Arc			
114° Homes Notre-Dame (Mont Saint-Antoine)			
115° Notre-Dame-de-la-Consolata			
116° Sainte-Bernadette			
117° Louis Querbes (Institut des Sourds-Muets)			







PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
118° Jean-Jacques Olier			
119° Notre-Dame-de-Pontmain [2]	1955	Laval, Laval- des-Rapides	19° LaVérendrye (1975? à 2001)   119° Notre-Dame- de-Pontmain (2001 à 2003) 
120° Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours			
121° Sainte-Brigide			
122° Marie-Reine-de-la-Paix	1956	Roxboro	Groupe :   Carrefour : 
123° Clan Charles-de-Foucauld			







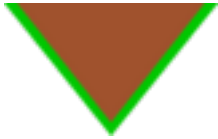
## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
124 <sup>e</sup> clan Pie XII (Collège André-Grasset)		Montréal	
125 <sup>e</sup> Saint-Jean		Pointe-Saint-Charles	
126 <sup>e</sup> Saint-Rémi		Montréal-Nord	
127 <sup>e</sup> Saint-René-Goupil			
128 <sup>e</sup> Saint-Conrad		Anjou	
129 <sup>e</sup> Chorale Kakébonqué			Tartan écossais
130 <sup>e</sup> Saints-Martyrs-Canadiens			
131 <sup>e</sup> Saint-Thomas-Apôtre			
132 <sup>e</sup> Sainte-Catherine-de-Sienne	1 <sup>er</sup> septembre 1983		




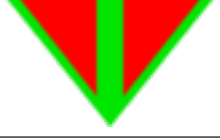

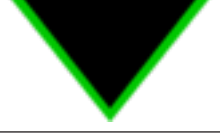


PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
133 <sup>e</sup> Saint-Gabriel-Lalemant			
134 <sup>e</sup> Saint-Jean-Eudes (Collège des Eudistes)		Rosemont	
135 <sup>e</sup> Notre-Dame-du-Foyer			
136 <sup>e</sup> Saint-Maurice-de-Duvernay	1959	Laval	
137 <sup>e</sup> Notre-Dame-du-Bel-Amour			
138 <sup>e</sup> Saint-Maxime	1959	Laval, L'Abord-à-Plouffle	

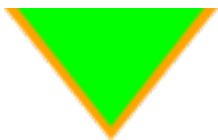


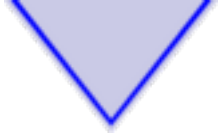


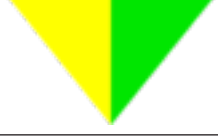

## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
139° Saint-Donat [4]	18-mai-1959		<p>139° Saint-Donat (1959 - 1974)</p>  <p>33° Saint-Donat (1974)</p> 
140° Mercier-Ouest (Église Marie-Reine-des-Cœurs)		Mercier-Ouest	<p>Groupe :</p>  <p>Poste :</p> 
141° Sainte-Geneviève			
142° Henri-Bourassa			
143° Saint-Nicolas-d'Ahuntsic			





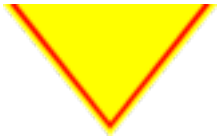

PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
144 <sup>e</sup> Mont Saint-Louis			
145 <sup>e</sup> Notre-Dame-de-L'Étoile (école Piché Lachine)			
146 <sup>e</sup> Saint-Paul		Côte-Saint-Paul	
147 <sup>e</sup> Notre-Dame-de-la-Garde		Verdun	
148 <sup>e</sup> Notre-Dame-des-Champs [5]		Repentigny	
149 <sup>e</sup> Saint-Georges			
150 <sup>e</sup> Notre-Dame-d'Anjou	1958-1959	Anjou	
151 <sup>e</sup> Madonna del Carmine (Notre-Dame-du Mont-Carmel)			







## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
152° Saint-Noël-Chabanel	1979	Laval	
153° Sainte-Odile			
154° Cœur-Immaculé-de-Marie			
155° Sainte-Germaine-Cousin	1955	Montréal	
156° Sainte-Yvette			
157° Saint-André-Hubert			
158° Saint-Léonard-de-Port-Maurice			
159° Saint-Damase			









PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
160 <sup>e</sup> François Perrault		Montréal	
161 <sup>e</sup> Saint-Barthélémy			
162 <sup>e</sup> Notre-Dame-de-la-Merci			
163 <sup>e</sup> Troupe Corte Réal (Portugais)			
164 <sup>e</sup> Saint-Paul (collège)		Varennnes	Carrelé bleu et vert avec lignes noires et jaunes
165 <sup>e</sup> Saint-Jean-Eudes		Anjou	
166 <sup>e</sup> Fabreville		Laval	
167 <sup>e</sup> Pie XII (Notre-Dame-des-Écorces)		Vieux-Montréal	
168 <sup>e</sup> Clan Saint-Exupéry			







## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
169 <sup>e</sup> Saint-Claude	1963	Laval, Laval- des-Rapides	169 <sup>e</sup> Saint-Claude (1963 - 1980?) :  16 <sup>e</sup> Saint-Claude (1980? - 2001) : 
170 <sup>e</sup> Carignan		Pointe-aux- Trembles	
171 <sup>e</sup> Saint-Gilles		Laval, Pont-Viau	
172 <sup>e</sup> Sainte-Angèle		Saint-Léonard	
173 <sup>e</sup> Marie-Victorin (Juvénat de Lasalle)			

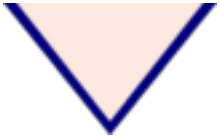



PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
174 <sup>e</sup> Concordia			
175 <sup>e</sup> Saint-Benoit			
176 <sup>e</sup> Clan Citadelle (École normale Ville-Marie)		Montréal	Carrelé brun, blanc, rouge et vert
177 <sup>e</sup> Purification (de-la-Bienheureuse- Vierge-Marie)	18-sept-1964	Repentigny	
178 <sup>e</sup> Saint-Gilbert			
179 <sup>e</sup> Saint-Mathieu			
180 <sup>e</sup> Jacques Cartier (Collège Français)		Montréal	
181 <sup>e</sup> Saint-Théophile	1965	Laval, Laval-Ouest	
182 <sup>e</sup> Visitation			







## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
183° Groupe Des Rapides	1966	LaSalle	
184° Saint-Eugène			
185° Saint-Justin			
186° Précieux-Sang		Repentigny	
187° Sainte-Dorothée	1965	Laval, Sainte-Dorothée	
188° Scoutisme marin de Montréal-Nord (Église Sainte-Colette)			<p>Groupe :</p>  <p>Carrefour :</p>  <p>Réseau : Petits carreaux verts et rouges</p>
189° Saint-Luc			
190° Rivière-des-Prairies (Saint-Valérien)		Rivière-des-Prairies	






PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
191 <sup>e</sup> Saint-Joseph-de-Rivière-des-Prairies		Rivière-des-Prairies	
192 <sup>e</sup> Poste Le Gardeur			
193 <sup>e</sup> Saint-Christophe de Pont-Viau [6]	1964	Laval, Pont-Viau	
194 <sup>e</sup> Sainte-Suzanne			Jaune avec carreau carrelé sur la pointe : jaune, rouge et bleu
195 <sup>e</sup> Saint-David			
196 <sup>e</sup> Unité Maisonneuve			
197 <sup>e</sup> Saint-Fabien			
198 <sup>e</sup> Saint-Sylvain	1968	Laval, Duvernay	
199 <sup>e</sup> Poste Saint-Pie X		Laval	
200 <sup>e</sup> Ponceveaux Saint-Léopold	1962	Laval, Fabreville	
201 <sup>e</sup> Saint-Hippolyte		Ville Saint-Laurent	



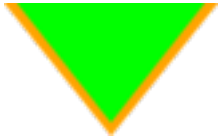



## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
202° Sainte-Madeleine-Sophie			Meute :  Troupe : 
203° Saint-Pierre-Apôtre			
204° Saint-Raphaël			
205° Saint-Elzéar	1968	Laval, Vimont	
206° Saint-Simon-Apôtre			
207° La Flambée (Église Saint-Ferdinand)	1965	Laval, Fabreville	
208° Saint-Martin	1972	Laval, Chomedey	
209° Saint-Marc		Rosemont	
210° Haut-Anjou			



PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
211 <sup>e</sup> Duvernay		Laval	
212 <sup>e</sup> Sainte-Bibiane			
213 <sup>e</sup> Saint-Grégoire-le-Grand			
214 <sup>e</sup> Saint-Paul-l'Ermitte		Le Gardeur	
215 <sup>e</sup> Les Flammes			
216 <sup>e</sup> Lac Saint-Louis (Sainte-Jeanne-de-Chantal)		Île-Perrot	
217 <sup>e</sup> Providence Saint-Enfant-Jésus			
218 <sup>e</sup> Radisson (Saint-Nazaire)	1972		Groupe :  Carrefour : Carrelé blanc, bleu ciel et bleu pâle
219 <sup>e</sup> Régional Jeunes Vaillants			



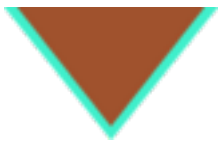


## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
220° Seeonce			Maîtrise :  Meute :  Troupe : 
221° Sainte-Béatrice [7]	1970	Laval, Auteuil	221° Sainte-Béatrice (1970 - 2006) :  221° Monteuil (2006 -) : 
222° Saint-Marcel[1]			
223° Domaine Renaud	1969	Laval, Chomedey	
224° Séphérade (école Marmonide)			


PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
225° Saint-Isaac-Jogues			
226° Sainte-Marthe			
227° Les Routiers Volants			
228° Saint-Bruno-de-Laval [7]	1973	Laval, Auteuil	
229° Notre-Dame-des-Neiges	Février 1975	Côte-des-Neiges	
230° Saint-Antoine-Marie-Claret	1975		
231° Notre-Dame-de-la-Paix (Waingunga)	1974	Verdun	
232° Saint-Jacques Syriaque Orthodoxe			
233° Collège Marie-Victorin			
234° Franco-Espagnon			
235° Saint-Bonaventure			




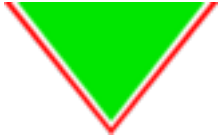
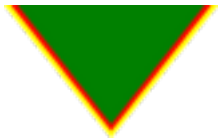


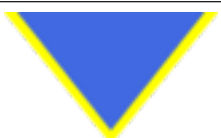
## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
236° Saint-Vincent-Marie			
237° Sainte-Catherine-Lebouré			
238° Fabreville-Ouest (St-Édouard-de-Fabreville)	1978	Laval	Carrelé rouge, bleu, vert, blanc, noir et jaune
239° LaSalle Centre			
240° Saint-Jean-Vianney			
241° Marie-Clarac			
242° Hémon			
243° Sainte-Gemma			<p>Groupe :</p>  <p>Meute et troupe :</p> 
244° Saint-Pierre-Claver			
245° Sainte-Marguerite-Marie			
246° Bois-de-Boulogne	09-mars-1984	Montréal	



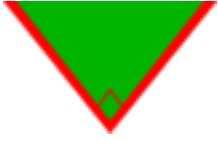
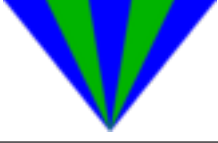


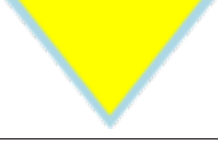
PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
247 <sup>e</sup> Sainte-Françoise-Romaine [3]			
248 <sup>e</sup> Pointe Saint-Charles			
249 <sup>e</sup> Soleil Ardent			
250 <sup>e</sup> Parc Extension			
251 <sup>e</sup> Notre-Dame-de-Nareg			
252 <sup>e</sup> Notre-Dame-de-l'Annonciation	01-sept-1988	Pierrefonds	
253 <sup>e</sup> Saint-Maron	09-févr-1990	Montréal	
254 <sup>e</sup> Anjou		Anjou	
254 <sup>e</sup> Scouts Saint-Joseph		Laval, Chomedey	
255 <sup>e</sup> Lithuaniens			

## ANNEXE 2


Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
256° Cousteau/ Saint-Mathieu	1989 - 1992	Saint-Michel	
257° Des Champs		Île Bizard	
258° Saint-Antoine- le-Grand		Outremont	
259° Scouts/Guides Musulmans		Mars 1993	
260° Saint-Bernar- din-de-Sienne	Octobre 1992		
261° Scout Musulman	Juillet 1993		
262° Saint-Jean- Baptiste	Mars 1994		
263° Scouts Israélites			
264° Marigot	1996	Laval, Pont-Viau	
Aucun groupe connu avec le numéro 265			

PAROLE SCOUTE

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
266 <sup>e</sup> Pointe-de-l'Île [1]	2006	Pointe-aux-Trembles	
267 <sup>e</sup> Sainte-Lucie			
268 <sup>e</sup> Saint-Sauveur	15-sept-1997		
269 <sup>e</sup> Saint-Maurice	1999	Laval, Duvernay	
270 <sup>e</sup> Île-des-Sœurs	10-déc-2002	Île-des-Sœurs	
271 <sup>e</sup> Saint-Sulpice			
272 <sup>e</sup> Champlain			
273 <sup>e</sup> Musulmans de Montréal			
274 <sup>e</sup> Saint-Ephrem	2003	Laval, Chomedey	
275 <sup>e</sup> E.E.I.C. (Éclaireuses et Éclaireurs Israélites)			

## ANNEXE 2

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
276° U.G.A.B. (Union Générale Arménienne de Bienfaisance)		Saint-Laurent	
277° Vietnam	1980	Saint-Laurent	
278° Homenetmen-Gamk			
279° Notre-Dame-de-l'Assomption	02-juill-2007	Laval	
280° Éclaireurs Éclaireuses Israélites du Canada	2010		
Aucun groupe connu avec le numéro 281			
282° Notre-Dame-d'Égypte		Laval, Chomedey	
283° Catherine Flon		Montréal-Nord	
284° Saint-Joseph-de-Bordeaux	2015		
285° Scouts des Apôtres			
286° Saint-Élie	2016	Laval	
300° Scouts orthodoxes Saint-Nicholas		Montréal	

Groupe	Date de fondation	Lieu	Couleurs du groupe
325 <sup>e</sup> MAC Scouts			
333 <sup>e</sup> Saint-Georges et Saint-Joseph	2016		

## NOTES ET RÉFÉRENCES

- (1) Fusion entre la 60<sup>e</sup> et la 222<sup>e</sup> en 2006 pour former la 266<sup>e</sup> Pointe-de-l'Île.
- (2) Fusion entre la 71<sup>e</sup> et la 119<sup>e</sup> en 2003 pour devenir la 71<sup>e</sup> Laval-des-Rapides. Le foulard de la 119<sup>e</sup> est conservé.
- (3) Anciennement la 247<sup>e</sup>, devenu la 75<sup>e</sup>.
- (4) La 33<sup>e</sup> est une réouverture de l'ancienne 139<sup>e</sup> (nouveau numéro et nouvelles couleurs).
- (5) La 148<sup>e</sup> a déménagé au district Les Ailes du Nord en 2021.
- (6) La 10<sup>e</sup> est une réouverture de l'ancienne 193<sup>e</sup>.
- (7) Fusion entre la 221<sup>e</sup> et la 228<sup>e</sup> en 2006 pour devenir la 221<sup>e</sup> Monteuil. Le foulard de la 228<sup>e</sup> est conservé.

(Source : Scoutopedia, ScoutWiki Network, modifié par l'auteur)

## Annexe 3

### Liste des calendriers scouts publiés au Québec depuis 1951



1951



1952



1953, illustré par Pierre Joubert



1954, illustré par Pierre Joubert



1955, illustré par Pierre Joubert



1956, illustré par Pierre Joubert



1957



1958, illustré par Pierre Joubert



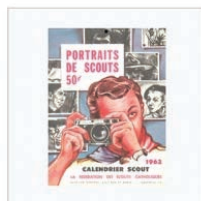
1959



1960

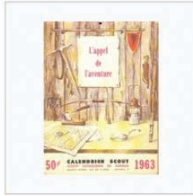


1961



1962

# PAROLE SCOUTE



1963



1964



1965



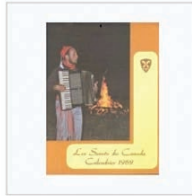
1966



1967



1968



1969



1970



1971



1972



1973



1974



1975



1976



1977



1978

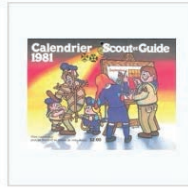
ANNEXE 2



1979



1980



1981



1982



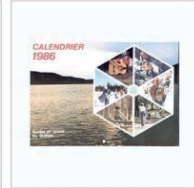
1983



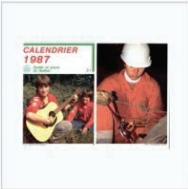
1984



1985



1986



1987



1988



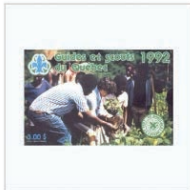
1989



1990



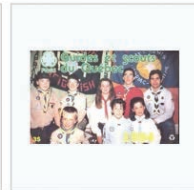
1991



1992



1993



1994

# PAROLE SCOUTE



1995



1996



1997



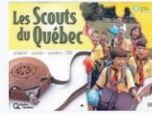
1998



1999



2000



2001



2002



2003



2004



2005

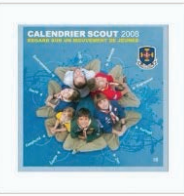
## ANNEXE 2



2006



2007



2008



2009



2010



2011



2012, Être scout c'est ...



2013, illustré par Michel Rabagliati



2014, illustré par Patrick Doyon



2015, illustré par Pierre Pratt



2016, illustré par Steve Adams



2017, illustré par Marie-Ève Tremblay



2018, illustré par Ninon Pelletier



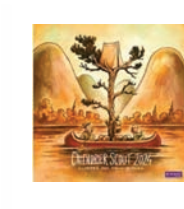
2019, illustré par Caroline Bréault



2020, illustré par Isabelle Arsenault



2021, illustré par Annie Carbo



Source : ASC



## Annexe 4

### Quelques grandes dates du scoutisme

- 1925 Fondation de la première troupe canadienne-française à Longueuil par Georges Sainte-Marie.
- 1926 Fondation des premières troupes scoutes à Montréal par les frères Guido et Philippe Morel, dans les paroisses de Saint-Jean-Berchmans et Immaculée-Conception.
- 1928 Fondation de la Fédération des Éclaireurs canadiens-français le 26 juin réunissant cinq troupes.
- 1934 Fondation de la Fédération des scouts catholiques de la province de Québec (FSCPQ).
- 1935 Reconnaissance de la FSCPQ après une entente avec l'organisation *Boys Scout*.
- 1938 Fondation à Montréal de la Fédération des guides catholiques de la province de Québec.
- 1961 Fondation de l'Association des Scouts catholiques du Canada (ASC) et de l'Association des guides du Canada.
- 1967 Participation à l'Exposition universelle de Montréal.
- 1973 Fondation d'une association scoute canadienne-française dissidente nommée Association des Éclaireurs de Baden-Powell.

- 1980 Fusion de la FSCPQ avec la Fédération des guides catholiques de la province de Québec. L'organisme prend le nom de Fédération québécoise du guidisme et du scoutisme (FQGS).
- 1998 Le 1<sup>er</sup> avril, fusion des Scouts et Guides de la région de Montréal, des Scouts de Montréal et de La Fédération des Guides catholiques du diocèse de Montréal sous le nom de Scouts du Montréal métropolitain, dont le siège est situé au 3500, avenue Laval, à Montréal.
- 1999 Dissolution de l'Association des Guides francophones du Canada le 28 mai.
- 2017 Vente de la maison du 3500, avenue Laval (Le Rucher) par la Fondation scoutie La Cordée.

## Annexe 5

### Président(e)s et commissaires des Scouts de Montréal

#### PRÉSIDENT(E)S DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

1976-1981 M. Pierre Benoit

1981-1985 M. André Denis

1985-1987 Mme Lucie B. Cloutier

1987-1987 M. Yves Bourguignon

1987-1988 M. Yves Sauvé

1988 M. Pierre Boudreau

1992 M. Jean-Claude Pelchat

1997 M. Jacques Lessard

1997-2000 Mme Marie Filion

2000-2002 Mme Andrée Cadieux

2002-2003 M. René Gibeau

2003-2014 M. Paul St-Jacques

2014-2017 M. Guy Gauthier

2017-2018 Mme Monique Des Lauriers

2018-2020 M. Jean-Marc Pitchen

2020-2021 M. Ledy Rivas Zannou

2021 M. Richard Goulet

**COMMISSAIRES SCOUTS**

1976-1978 M. Paul-Yvon de Billy

Commissaire régional

1978-1988 M. Michel R. Denis

Commissaire régional

1988-1988 M. Michel A. Ledoux

Commissaire régional adj.

1988 M. Jean-Guy Roy

Commissaire régional adj.

1990-avril 2017 M. Claude J. Lapointe

Commissaire scout

2017-Juin 2018 Mme Nicole Garand

Octobre 2018-Septembre 2020 Mme Carol-Ann Gingras

Commissaire scoute

Septembre 2020-Juillet 2021 Mme Carol-Ann Gingras

Directrice de l'administration

Août 2021-Juin 2022 Mme Diane Bernier Houd

Commissaire de district

Mai 2022 Mme Fannie Martin

Commissaire de district

**COMMISSAIRES GUIDES**

1976-1978 Mme Jeannine Many

**COMMISSAIRE RÉGIONALE ADJ.**

1978-1980 Mme Claudette Gélinault

**COMMISSAIRE GUIDE**

**COMMISSAIRE RÉGIONALE ADJ.**

1979-1980 Mme Jeanne-d'Arc L. Léger

**COMMISSAIRE GUIDE**

**COMMISSAIRE RÉGIONALE ADJOINTE**

Septembre 1994 Mme Francine Craig

**COMMISSAIRES SCOUT(E)S ADJOINT(E)S**

Octobre 1995 Mme Josée Parent

Janvier 1998 Mme Josée Bastien

Août 2000 Mme Christine Cholette

2009-2017 Mme Nicole Garand

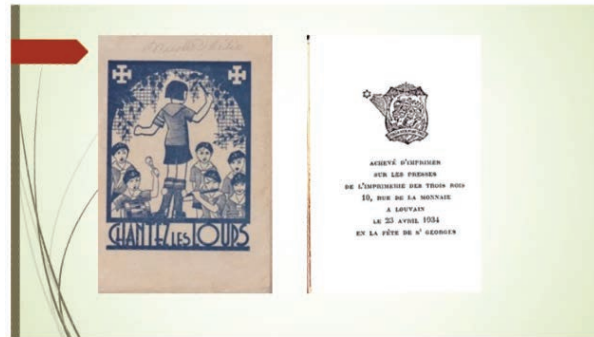


## Annexe 6

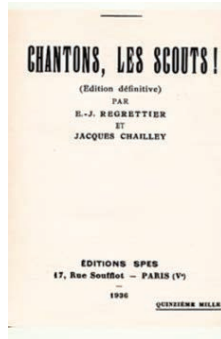
### Les cahiers de chants scouts – Collection Guy Desruisseaux

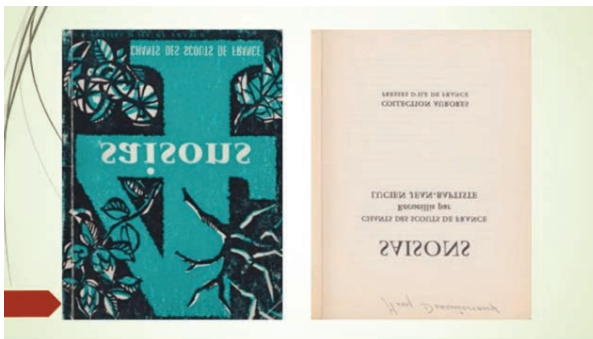
Guy Desruisseaux a remis au mouvement scout de Montréal sa collection personnelle de cahiers de chants scouts des années 1930 à 1970, que nous reproduisons ici avec fierté.





ANNEXE 6









# Table des matières

Prologue. . . . .	7
Fondation du scoutisme par Robert Baden-Powell en 1907 . . . . .	11
Fondation du scoutisme francophone à Montréal. . . . .	15
Influence du clergé dans le scoutisme montréalais. . . . .	21
Les groupes scouts à Montréal depuis 1926 . . . . .	27
L'ère des grands craquements (*). . . . .	37
Les Scouts du Montréal métropolitain, un groupe différent . . . . .	43
Le Clan Saint-Jacques. . . . .	55
Les jamborees. . . . .	63
La promesse scoute. . . . .	69
Le salut scout au Québec . . . . .	73
Le foulard scout au Québec (1926-2026). . . . .	77
La totémisation . . . . .	81
Les prières scoutées . . . . .	87
Les scouts de Montréal et la réforme liturgique. . . . .	91
Les chants scouts – 1926-2026. . . . .	95
L'uniforme scout – 1926-2026. . . . .	99
La fusion . . . . .	107
La formation . . . . .	115
L'Amicale des scouts et guides de Montréal. . . . .	123
La parole scoute . . . . .	131
Épilogue. . . . .	133
Remerciements. . . . .	135
Sources et bibliographie . . . . .	137
Annexe 1 : Personnalités ayant fait partie du mouvement scout au Québec (source : ASC). . . . .	139
Annexe 2 : Liste des groupes rattachés au diocèse de Montréal au fil des ans et leurs couleurs. . . . .	145

Annexe 3 : Liste des calendriers scouts publiés	
au Québec depuis 1951 . . . . .	181
Annexe 4 : Quelques grandes dates du scoutisme . . . . .	187
Annexe 5 : Président(e)s et commissaires	
des Scouts de Montréal. . . . .	189
Annexe 6 : Les cahiers de chants scouts –	
Collection Guy Desruisseaux . . . . .	193



# Parole Scoute

Michel R. Denis est avocat de profession. Après avoir pratiqué le droit dans un cabinet privé, il est devenu directeur général de l'Association des directeurs généraux des services de santé et des services sociaux du Québec.

Il est membre du mouvement scout montréalais depuis 1963. Au fil des ans, il a occupé de nombreux postes d'animation et de direction, dont celui de commissaire scout, puis de directeur général des Scouts du Montréal métropolitain de 1978 à 1988. Il a été membre de nombreux conseils d'administration chez les scouts de Montréal et à La Cordée.



Il est l'auteur de *La Cordée : une fierté pour le scoutisme et pour le Québec*, publié aux Éditions du Septentrion à Montréal en 2015.

ISBN 978-2-9824497-0-1



9 782982 449701